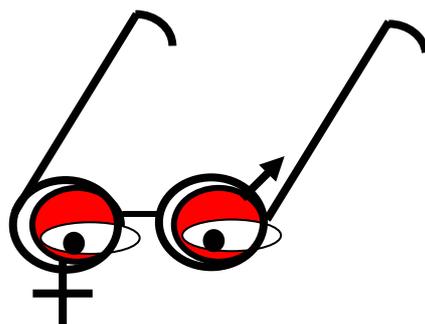


Egalité des sexes et travail des enfants:

Outil pédagogique pour les
éducateurs et les éducatrices



Organisation internationale du Travail
Programme international pour l'abolition du travail des enfants
(IPEC)

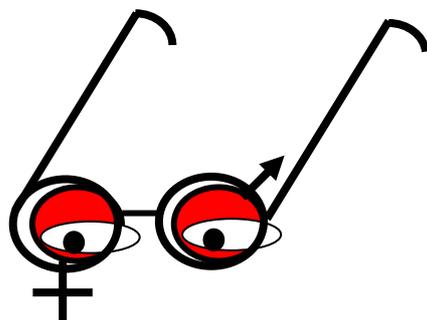
Egalité des sexes et travail des enfants:

Outil pédagogique pour les éducateurs et les éducatrices

**par Anita Amorim, Sandhya Badrinath,
Ségolène Samouiller & Una Murray**

Egalité des sexes et travail des enfants:

Outil pédagogique pour les éducateurs et les éducatrices



Recherche coordonnée par Anita Amorim

Outil pédagogique rédigé, compilé et adapté par: Anita Amorim, Una Murray, Ségolène Samouiller, Sandhya Badrinath, avec les contributions d'Elena Gastaldo, Nick Grisewood, Maria Gabriella Lay, Nadia Taher, Jeremy Rempel et James Martin

Edité par: Anita Amorim, Sandhya Badrinath, Una Murray

Adaptation française par: Ségolène Samouiller

Copyright © Organisation internationale du Travail 2005

Les publications du Bureau international du Travail jouissent de la protection du droit d'auteur en vertu du protocole no 2, annexe à la Convention universelle pour la protection du droit d'auteur.

Toutefois, de courts passages pourront être reproduits sans autorisation, à la condition que leur source soit dûment mentionnée. Toute demande d'autorisation de reproduction ou de traduction devra être adressée au Bureau des publications (Droits et licences), Bureau international du Travail, CH-1211 Genève 22, Suisse. Ces demandes seront toujours les bienvenues.

Les librairies, institutions et autres utilisateurs enregistrés au Royaume-Uni avec la Copyright Licensing Agency, 90 Tottenham Court Road, London W1T 4LP [Fax: (+44) (0)207631 5500; e-mail: cla@cla.co.uk], aux Etats-Unis avec le Copyright Clearance Center, 222 Rosewood Drive, Danvers, MA 01923 [Fax: (+ 1) (978) 7504470; e-mail: info@copyright.com] ou dans d'autres pays avec des organismes d'autorisation de reproduction associés peuvent faire des photocopies en accord avec les licences qui leur ont été délivrées à cette fin.

ISBN 92-2-216678-7 (print)
ISBN 92-2-216679-5 (web pdf)

Première publication 2004
Version française 2005

Photographies de couvertures: BIT

Recherche coordonnée par Anita Amorim

Outil pédagogique rédigé, compilé et adapté par: Anita Amorim, Sandhya Badrinath, Ségolène Samouiller et Una Murray, avec les contributions de Elena Gastaldo, Nick Grisewood, Maria Gabriella Lay, Nadia Taher, Jeremy Rempel, James Martin et Yolande Chave-Fahrni.

Edité par: Anita Amorim, Sandhya Badrinath, Una Murray

Traduction et adaptation française par: Ségolène Samouiller

Le financement de ce rapport a été assuré par le DFID (Royaume-Uni)

Les désignations utilisées dans les publications du BIT, qui sont conformes à la pratique des Nations Unies, et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Bureau international du Travail aucune prise de position quant au statut juridique de tel ou tel pays, zone ou territoire, ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières.

Les articles, études et autres textes signés n'engagent que leurs auteurs, et leur publication ne signifie pas que le Bureau international du Travail souscrit aux opinions qui y sont exprimées.

Les publications du Bureau international du Travail peuvent être obtenues dans les principales librairies ou auprès des bureaux locaux du BIT. On peut aussi se les procurer directement à l'adresse suivante: Publications du BIT, Bureau international du Travail, CH-1211 Genève 22, Suisse. Des catalogues et listes des nouvelles publications peuvent être obtenus gratuitement à la même adresse.

Remerciements

Cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et le travail des enfants est un module complémentaire de l'initiative SCREAM (*Supporting Child labour through education, the arts, and the media*). L'initiative SCREAM a été développée par Maria Gabriella Lay et Nick Grisewood pour aider les éducateurs/trices du monde entier à promouvoir la prise de conscience et la compréhension du travail des filles et des garçons parmi les jeunes. La philosophie et les approches utilisées dans ce projet en sont directement inspirés. Cet outil pédagogique a été écrit et compilé par Anita Amorim, Una Murray, Ségolène Samouiller et Sandhya Badrinath, avec les contributions de Nick Grisewood, Maria Gabriella Lay, Elena Gastaldo, Jeremy Rempel, Yolande Chave-Fahrni, et James Martin. Certains exercices ont été adaptés du matériel utilisé par le centre de formation de Turin, et du *Manuel d'audit sur les questions de parité* (2002-2003) publié par le Bureau du pour l'égalité entre hommes et femmes. Nous remercions tout particulièrement cette unité du BIT.

Cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et le travail des enfants fait partie du projet de systématisation de la prise en compte du genre (gender mainstreaming) du Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC). Nous aimerions remercier tous les collègues qui ont contribué à sa rédaction. Leur analyse critique et leurs révisions ont considérablement aidé à améliorer le projet. Nous aimerions remercier en particulier Linda Wirth et Adrienne Cruz du Bureau du BIT pour l'égalité entre hommes et femmes.

Nos remerciements vont également à Nadia Taher et Caren Levy du *Gender Programme of the Development Planning Unit, University College of London*, qui ont apporté leurs commentaires détaillés et leurs suggestions au projet. Un soutien permanent a également été fourni par la coordinatrice du *IPEC Networking Project*, Thuy Phan.

Table des matières

Liste des acronymes.....	10
I) Introduction.....	11
Faciliter l'apprentissage de l'égalité des sexes et du travail des enfants	11
Un outil pédagogique de sensibilisation au genre.....	11
Comment fonctionne cet outil pédagogique?.....	11
Activités.....	12
A qui est destiné cet outil pédagogique?.....	13
Les éducateurs/trices	13
Les participant(e)s.....	13
L'outil pédagogique de sensibilisation au genre et l'initiative SCREAM	15
Le travail des enfants et la notion de genre	17
Qu'est-ce que le travail des enfants?	17
Qu'entend-on par différences de genre?.....	18
Pourquoi s'intéresse-t-on aux questions de genre dans le travail des enfants?	20
Facteurs influençant le travail des enfants en dehors du genre	21
II) Préparation pour les éducateurs et les éducatrices	23
Les mandats des instances internationales et nationales.....	23
Adapter la session de formation au contexte culturel local	25
Le soutien de la communauté.....	27
Plate-forme pour la réussite	27
Connaître votre groupe.....	28
Dynamique du groupe	29
Discuter des questions de genre avec les participant(e)s.....	29
Organisation du groupe	30
Matériel utile aux éducateurs/trices.....	31
III) Initier les activités avec les participant(e)s	32
Commencer par un "brainstorming"	32
Donner un aperçu de la question	33
IV) Activité une: Explorer les rôles de genre	35
But	35
Matériel utile	35
Introduction de l'activité	35
Démarrage.....	35
Lancer la discussion sur les rôles de genre	37
Qui influence ce qu'on peut ou ne peut pas faire?.....	38
Différences de genre et travail des enfants	39
V) Activité deux: l'horloge 24h d'une fille et d'un garçon travailleurs	40
But	40
Matériel utile	40
Introduction de l'activité	41
Démarrage.....	41
Dessiner l'horloge 24h d'une journée-type	41
Dessiner l'horloge 24h d'un enfant travailleur	42
Lancer la discussion	44
Les filles et les garçons domestiques	44
VI) Activité trois: rôle de genre et travail des enfants – tisser une toile d'araignée	46
But	46
Matériel utile	46
Introduction de l'activité	46
Démarrage.....	46
Lancer la discussion	48
VII) Activité quatre: explorer les images des medias sur les stéréotypes de genre.....	49

But	49
Matériel utile	49
Démarrage	49
Lancer la discussion	50
VIII) Activité cinq: puzzle de photos.....	51
But	51
Matériel utile	51
Démarrage	51
Lancer la discussion	52
IX) Activité six: jeu des charades.....	53
But	53
Matériel utile	53
Introduction de l'activité	53
Démarrage	53
Lancer la discussion	54
X) Activité sept: L'oignon d'Hofstede	55
But	55
Matériel utile	55
Préparation.....	55
Introduction de l'activité	55
Démarrage	56
Lancer la discussion	57
XI) Activité huit: transmettre l'information sur les questions de genre et de travail des enfants.....	58
But	58
Matériel utile	58
Introduction de l'activité	58
Démarrage	58
Lancer la discussion	59
XII) Activité neuf: Analyse SWOT.....	60
But	60
Matériel utile	60
Démarrage	60
Lancer la discussion	61
XIII) Discussion finale	62
Annexe I: concepts liés au genre	68
Annexe II: à faire et à ne pas faire.....	70
Annexe III: sources d'information utiles sur le genre et le travail des enfants – bibliographie succincte.....	71
Annexe IV: Formulaire de participation et enquête d'évaluation.....	75
Formulaire de participation.....	75
Enquête d'évaluation.....	76

Liste des acronymes

OIT – Organisation internationale du Travail

IPEC – Programme international pour l’abolition du travail des enfants

ONG – Organisation non-gouvernementale

SCREAM – Supporting Children’s Rights through Education, the Arts and the Media.

NU – Nations Unies

I) Introduction

Faciliter l'apprentissage de l'égalité des sexes et du travail des enfants

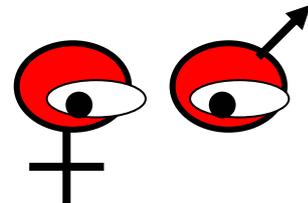
Un outil pédagogique de sensibilisation au genre¹

L'élimination du travail des enfants et la promotion de l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes vont de pair. Cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et le travail des enfants a été conçu (1) afin de montrer pourquoi il est crucial d'adopter une perspective de genre pour comprendre la complexité du travail des filles et des garçons et (2) pour souligner l'impact du genre sur les choix des enfants, aussi bien concernant les opportunités de travail que les ressources disponibles différentes pour les filles et les garçons.

Cet outil pédagogique vise à aider les éducateurs/trices du monde entier à sensibiliser et expliquer aux jeunes, aux adolescents en particulier, le travail des enfants et l'égalité des sexes. Son principe de base est que les jeunes ont un rôle important à jouer à la fois en renforçant la sensibilisation aux questions de justice sociale et en influençant leur communauté en vue d'initier le changement social. En responsabilisant les filles et les garçons et en reconnaissant la valeur de leur contribution, nous espérons mettre la richesse de leur créativité et leur engagement au service de la campagne de lutte contre le travail des enfants et de promotion de l'égalité des sexes.

But

Montre l'impact du genre sur le travail des enfants. Enseigne comment les rôles de genre affectent les opportunités et les choix des garçons et des filles.



Avantage

Améliore la prise de conscience concernant les questions de genre dans le travail des enfants. Approfondis la compréhension de l'implication de la société dans la définition des rôles joués par les individus, et la manière dont ces rôles définissent le type d'activités dans lesquels les garçons et les filles travailleurs sont impliqués. Encourage la perception des enfants travailleurs comme des individus filles et des individus garçons, ayant des origines, des besoins et inquiétudes particulières.

Comment fonctionne cet outil pédagogique?

Cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et le travail des enfants aidera les jeunes à s'extérioriser à travers différentes formes d'expression artistique, telles que le théâtre et les arts visuels, en conformité avec leur culture et leurs traditions. Il leur permettra aussi d'assumer leur rôle d'agents de mobilisation et du changement social.

Les activités comprennent des séances de brainstorming, des discussions entre l'éducateur/trice et les participant(e)s, des groupes de travail de filles et de garçons, des séances d'éducation par les pairs, du dessin et des jeux de rôles.

¹ Le terme "genre", équivalent de "gender" en anglais, définit l'ensemble des normes et des rôles qu'une culture considère comme propres aux hommes et aux femmes respectivement. Bien qu'il ne soit pas encore passé dans le langage courant, nous avons choisi d'opter pour ce terme français aussi souvent que son sens apparaissait clairement dans le texte. Un lexique de notions liées au genre est disponible dans l'annexe I de ce document.

Activités

L'activité une permet d'étudier les attentes culturelles associées au fait d'être un homme ou une femme. Pour cela, l'exercice se concentre sur les attitudes (liées au genre) des participant(e)s du projet éducatif.

L'activité deux explore les vies des enfants travailleurs et souligne les différences de genre concernant les ressources disponibles et les contraintes auxquelles ils font face. Pour cela on dessine et compare les horloges 24 heures d'un garçon travailleur et d'une fille travailleuse.

L'activité trois explore la division du travail des enfants selon le genre: elle examine comment les activités des garçons et des filles sont inter-liées et comment les rôles de genre changent dans le temps.

L'activité quatre se concentre sur la manière de partager l'information concernant les questions de genre dans le travail des enfants à travers l'éducation par les pairs.

L'activité cinq encourage les participant(e)s à examiner comment les hommes et les femmes sont représentés dans les médias et à déconstruire les stéréotypes de genre que les médias transmettent. Pour cela, les participant(e)s font un collage d'images et étudient la manière dont les médias influencent les perceptions sociétales des hommes et des femmes.

L'activité six permet une meilleure visualisation du travail des filles et des garçons en construisant et étudiant un portrait d'enfant travailleur basé sur une photographie.

L'activité sept est consacrée à la sensibilisation au travail des filles et des garçons et aux stéréotypes de genre à travail l'art du mime.

L'activité huit examine les différents facteurs socioculturels qui influencent le genre et le travail des filles et des garçons. Pour y arriver les participant(e)s déconstruisent les différentes couches qui forment le tissu de la société.

L'activité neuf examine les forces et les faiblesses d'une société dans une perspective de genre et analyse comment les opportunités et les contraintes auxquels les enfants font face peuvent encourager ou prévenir le travail des enfants et les inégalités entre les sexes.

Temps d'exécution: ½ séance d'enseignement simple pour initier les activités, 6 séances d'enseignement simples et 5 séances d'enseignement doubles pour mener les activités, et 1 séance d'enseignement pour la discussion finale.

Le temps d'exécution constitue uniquement une indication générale et peut être très flexible. Habituellement ce qui est suggéré reflète la durée minimum exigée pour mettre correctement en oeuvre une activité particulière. Une "séance d'enseignement" est basée sur la norme d'un cours de 40 minutes utilisée par beaucoup d'écoles dans le monde pour élaborer leurs horaires. Une "séance d'enseignement double " correspond ainsi à 80 minutes ou à deux séances d'enseignement consécutives. Cependant les éducateurs/trices peuvent adapter l'exercice et le raccourcir ou l'allonger, selon le temps à disposition et les besoins des participant(e)s. Si les éducateurs/trices ont un temps disponible limité, ils ne devraient pas arrêter le groupe au milieu d'une activité mais organiser différemment les activités et prévoir un moment de discussion (ils peuvent aussi éliminer une ou deux activités). L'avantage de ces modules réside dans le fait qu'ils ne dépendent pas d'un temps d'exécution ou d'un programme obligatoire².

² *Guide de l'utilisateur de l'initiative SCREAM* (Genève, BIT, 2002). Disponible sur: <http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/scream/>

A qui est destiné cet outil pédagogique?

Les éducateurs/trices

Cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et le travail des filles et des garçons est avant tout destiné à aider les éducateurs/trices à faire réfléchir les jeunes sur les questions de genre dans le travail des enfants par une participation active dans des exercices créatifs. Les éducateurs/trices peuvent être des enseignants de l'école secondaire, des spécialistes en genre, des éducateurs/trices formés à des activités parascolaires, des volontaires, des travailleurs sociaux ou communautaires. Il est préférable que les éducateurs/trices aient une expérience dans le travail avec les enfants et les adolescents. Il est également essentiel qu'ils soient bien informés concernant les questions liées au genre. Ils doivent avoir une compréhension claire de la définition du genre et des questions liées à l'égalité des sexes, aux renforcements des capacités des femmes, au genre et au développement, et de la littérature actuelle sur l'intégration du genre dans les politiques et les programmes. Le genre est un sujet très sensible et, sans une bonne connaissance, les éducateurs/trices peuvent reproduire des stéréotypes sur les rôles des hommes et des femmes (des garçons et des filles) et leurs relations. Si les éducateurs/trices sentent qu'ils ne sont pas suffisamment préparés pour donner un enseignement sur des questions relatives au genre, ils doivent renoncer à cette tâche ou se préparer soigneusement avant d'entreprendre ces activités. Ils peuvent également consulter les sources sur le genre regroupées dans l'annexe III pour des informations supplémentaires.

La section **préparation pour les éducateurs et les éducatrices** de ce document donne des indications sur ce qu'il faut faire avant de mettre en œuvre les activités, y compris des sources et des informations de base sur le travail des enfants et les questions de genre. Chaque fois que c'est possible, les jeunes du groupe doivent être impliqués dans la préparation des activités afin qu'ils sentent qu'ils jouent un rôle important dans le processus. Cela renforcera leur engagement et leur appropriation du projet. Au début de chaque activité, une liste de **matériel utile** est fournie. Cependant, tout n'est pas nécessaire dans ces listes et la seule ressource indispensable dont vous aurez toujours besoin est les participant(e)s eux-mêmes. Tout le reste peut être remplacé.³

Les participant(e)s

Bien que cet outil pédagogique vise à sensibiliser les jeunes de différents âges, il a été conçu avant tout pour que les enseignant(e)s et les éducateurs/trices l'utilisent avec des adolescents. Dans de nombreuses cultures, les adolescents sont considérés comme étant au seuil de l'âge adulte, à un moment où ils vont devoir assumer leur rôle de citoyens responsables. Ils sont également à une étape de leur vie où ils concentrent beaucoup d'énergie et de tension émotionnelle. Les activités créatives de ce projet éducatif apportent un exutoire positif à cette tension, en même temps qu'elles leur permettent d'acquérir des connaissances sur les questions d'inégalité des sexes et de travail des enfants. Les adolescents exprimeront sûrement beaucoup d'idées préconçues sur le genre liées aux types de comportements appropriés dans leur société mais ils sont également plus flexibles que les adultes dans leur vision et plus ouverts au changement. Ils sont également plus ouverts à la discussion et la promotion de l'égalité des sexes quand ils parlent des questions liées au travail des enfants.⁴

Les plus jeunes enfants, dont les rôles de genre et les identités ne sont pas encore bien définis, auront peut-être des difficultés à participer aux activités et à

³ *Guide de l'utilisateur SCREAM*, op.cit.

⁴ *Guide de l'utilisateur SCREAM*, op.cit.

comprendre les idées développées. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas bénéficier de cet outil pédagogique, et il vaut certainement la peine de les sensibiliser très jeunes à ces questions. Les activités peuvent donc être adaptées pour des enfants plus jeunes. Mais cela doit être fait par un spécialiste de l'éducation des enfants, en prenant en considération le niveau de maturité psychologique et mentale et les capacités des enfants, et en vérifiant que les activités et les questions discutées sont appropriées à leur développement.

Cet outil pédagogique peut également être utilisé pour sensibiliser des adultes aux différences entre les sexes et mettre en évidence les dimensions culturelles et sociales des activités que les hommes et les femmes, les garçons et les filles effectuent dans leur vie quotidienne et au travail.

Selon leur âge, leur religion, leur location géographique, leur culture ou leur expérience personnelle, les participant(e)s peuvent avoir des profils très différents et, par conséquent, les résultats et l'impact de ce projet éducatif peuvent varier. Pour maximiser les effets et l'efficacité des séances d'enseignement, les éducateurs/trices doivent être conscients du contexte et des origines des participant(e)s.

Les éducateurs/trices doivent considérer les questions suivantes: *Qui sont les participant(e)s? D'où viennent-ils? Quel est la proportion de filles et de garçons? Est-ce qu'ils sont étudiants/quel niveau d'éducation ont-ils? Quel est leur milieu socio-économique, ethnique, culturel, linguistique? Est-ce que certains d'entre eux sont des enfants travailleurs, d'anciens enfants travailleurs ou de potentiels enfants travailleurs?* Les éducateurs/trices doivent étudier les profils des participant(e)s et adapter les séances d'enseignement à leurs besoins particuliers.

Cet outil pédagogique est assez flexible et peut être utilisé aussi bien avec des filles et des garçons qui présentent un risque de tomber dans le travail des enfants, que des enfants travailleurs qui suivent une scolarisation ou une formation professionnelle, ou des filles et des garçons **qui ne sont pas à risque**. Il peut être utilisé dans des centres de réhabilitation pour d'anciens enfants travailleurs rescapés des pires formes de travail des enfants mais il peut également être efficace lorsqu'il est utilisé avec des jeunes des classes moyennes et supérieures de la société. Ces adolescents n'ont aucune chance de tomber dans le travail des enfants mais ils doivent être sensibilisés au problème parce qu'ils peuvent très certainement jouer un rôle pour le combattre. Ils pourront utiliser leur position ou leur statut privilégié pour améliorer la prise de conscience sur ces questions parmi leurs pairs et participer au processus de prise de conscience dans leurs familles afin qu'elles n'emploient pas d'enfants travailleurs.

L'outil pédagogique de sensibilisation au genre et l'initiative SCREAM

Cet instrument éducatif en genre a été conçu comme module complémentaire de l'initiative SCREAM développée par le Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC) du Bureau international du Travail, en consultation avec ses différents partenaires et adoptée par de nombreux ministères de l'éducation, écoles et enseignants dans le monde.

Une de ses caractéristiques majeures de cette initiative de IPEC est le fait d'être globale et de comprendre le plus grand nombre possible d'acteurs issus de la communauté élargie. Le modèle à la base de ce processus est la structure et les activités tripartites de l'OIT. Le tripartisme relève du rapport spécial des partenaires sociaux dans l'OIT, où les travailleurs, les employeurs et les gouvernements contribuent à l'élaboration de normes de travail et à la protection des droits des travailleurs dans le monde entier. Le modèle SCREAM encourage l'intégration des parties prenantes majeures à tous les aspects des activités éducatives, y compris tout particulièrement les autorités locales et gouvernementales, le mouvement syndical, les organisations d'employeurs, les ONG, les éducateurs/trices, ainsi que les parents et les familles. Les enfants travailleurs ont plus à gagner que n'importe quel autre groupe avec cette initiative et leur intégration est fondamentale pour la réussite de SCREAM.⁵

Pour éradiquer définitivement le travail des filles et des garçons, il est indispensable de changer les aspects négatifs d'exploitation du comportement humain. Un pas important pour y arriver consiste à mobiliser, éduquer et donner du pouvoir aux jeunes.

L'initiative "SCREAM - Halte au travail des enfants" a été développée par une équipe engagée de spécialistes de l'éducation ayant une bonne expérience du travail avec les jeunes, notamment avec les adolescents. Elle constitue un effort pour doter les jeunes des connaissances et des compétences nécessaires pour favoriser le changement social. L'idée de base est que les jeunes, les adolescents en particulier, ont un rôle important à jouer à la fois en renforçant la sensibilisation à des questions intéressantes la justice sociale et en influençant leur communauté de vie en vue d'initier le changement social.

L'initiative SCREAM vise à augmenter la prise de conscience des réalités liées au travail des filles et des garçons en utilisant aussi bien des méthodes formelles qu'informelles dans de nombreux contextes et cultures différentes. Éliminer le travail des filles et des garçons ne signifie pas seulement travailler dans les pays où il est visible. Il est également important de mener la bataille dans les pays où l'on pense qu'il n'existe pas – et nous savons que malheureusement le travail des enfants est un phénomène universel, les pays les plus pauvres étant souvent "du côté de l'offre" et les pays les plus riches "du côté de la demande".

Le travail des enfants n'est pas toujours clairement visible et, à cause de la décentralisation des chaînes de production, on perd souvent la trace de l'endroit où le processus commence et des lieux où des conditions de travail indécentes existent. Cette poursuite a été rendue encore plus difficile par la globalisation et l'ouverture des frontières entre les nations. Dans le cas de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales par exemple, les jeunes filles de différentes régions du monde sont transportées en Europe et aux États-Unis pour être prostituées, souvent avec de faux papiers ou sous le prétexte de différents types d'activités (scolarisation, activités artistiques, mannequinat, etc.).

⁵ *Guide de l'utilisateur SCREAM*, op.cit., p. 5.

L'éducation est le fer de lance de tout projet durable qui vise à changer les comportements et les attitudes. Elle est également l'une des façons les plus efficaces pour mobiliser les secteurs clés de la société, notamment les jeunes, qui sont particulièrement réceptifs aux nouvelles idées et initiatives. En éveillant la prise de conscience des jeunes sur des questions qui les concernent, les éducateurs/trices peuvent contribuer à façonner leurs réponses et à canaliser leurs énergies pour agir et partager leurs nouvelles connaissances avec la communauté élargie. L'éducation par les pairs, c'est-à-dire, les jeunes qui apprennent à d'autres jeunes, est un autre objectif de cet outil pédagogique. C'est une façon pour les jeunes de jouer un rôle plus dynamique au sein de la société au lieu d'être considérés comme un groupe passif qui a besoin de protection⁶.

SCREAM est l'acronyme de "Supporting Children's Rights through Education, the Arts and the Media". L'initiative SCREAM favorise le changement des comportements par des activités pratiques. Elle a été conçue afin d'encourager l'utilisation des arts créatifs pour couvrir une large palette de questions liées au travail des filles et des garçons. Les activités de ce programme d'enseignement visent à promouvoir un processus d'intégration et d'éducation de la communauté. Ces activités éducatives aideront les jeunes à assimiler l'environnement dans lesquels ils vivent et leur permettront de découvrir dans quelle mesure leur vie est affectée par le développement économique et social, non seulement dans le cadre de leur contexte national, mais également aux niveaux régional et mondial. Ils ont besoin de comprendre qu'ils sont des citoyens du monde et que, en tant que tels, ils se doivent d'être mieux informés sur leurs droits, la société dans laquelle ils vivent et sur les injustices qui y règnent. Ils doivent être conscients de la vraie signification des mots responsabilité, respect et engagement et trouver leur propre rôle à jouer dans la campagne mondiale pour l'abolition du travail des enfants et de l'inégalité des sexes⁷.

Le genre a été intégré à tous les modules de l'initiative SCREAM⁸. Cet outil pédagogique a pourtant été spécialement conçu pour explorer l'impact du genre sur le travail des enfants. Il peut être utilisé comme un des modules de l'initiative SCREAM ou indépendamment de SCREAM par les éducateurs/trices.

Contacts

Pour plus d'information sur l'initiative SCREAM et pour avoir accès à l'ensemble du coffret pédagogique, allez sur le site web de IPEC/OIT:

<http://www.ilo.org/scream>

Ou contacter:	SCREAM - BIT/IPEC 4, Route des Morillons CH-1211 Genève 22 Suisse	Tel.: + 41 22 799 8181, e-mail: scream@ilo.org ; ipec@ilo.org
------------------	--	---

⁶ *Guide de l'utilisateur SCREAM*, op.cit., p.2.

⁷ *Guide de l'utilisateur SCREAM*, op.cit., p.3.

⁸ L'initiative SCREAM a été choisie comme bonne pratique pour la publication de l'IPEC: *Bonnes pratiques: L'intégration du genre dans la lutte contre le travail des enfants*, (Genève, 2004).

Le travail des enfants et la notion de genre

Qu'est-ce que le travail des enfants?

Le travail des filles et des garçons fait référence à des travaux "susceptibles de nuire à la santé et au développement physique, mental, moral ou social des enfants".⁹ Il compromet également leur éducation en les privant de toute scolarisation, en les contraignant à abandonner prématurément l'école, ou en les obligeant à cumuler activités scolaire et professionnelle, cette dernière étant trop longue et lourde pour eux.¹⁰ Tel qu'il est défini par la Convention 138 de l'OIT sur l'âge minimum, le **travail des enfants** représente: tous les enfants engagés dans des activités économiques entre 5 et 11 ans; tous les enfants engagés dans des activités économiques sauf ceux qui exécutent des travaux légers (moins de 14 heures par semaine) entre 12 et 14 ans; tous les enfants engagés dans des formes dangereuses de travail entre 15 et 17 ans.¹¹ Le travail dangereux représente toutes les activités qui selon leur nature ou les conditions dans lesquelles elles s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé (physique et mentale), à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.¹² Les *pires formes de travail des enfants*, selon la définition de la Convention No 182 de l'OIT¹³, concernent notamment la traite des enfants, le travail forcé et le travail en servitude, les conflits armés, la prostitution et la pornographie, et les activités illicites.¹⁴ Dans ses pires formes le travail des filles et des garçons peut amener des enfants à être réduits en esclavage, séparés de leur famille, exposés à des risques et des maladies graves et/ou livrés à eux-mêmes souvent dès leur plus jeune âge.¹⁵

Selon les estimations de l'OIT en 2000, il y a plus de 245 millions d'enfants de moins de 18 ans qui travaillent dans le monde. Approximativement 179 millions de ces filles et de ces garçons sont engagés dans les pires formes de travail des enfants. A eux seuls, l'Afrique sub-saharienne, l'Asie et le Pacifique compte plus de 83% du total des enfants employés dans la tranche d'âge 5-14 ans. Beaucoup de ces enfants travailleurs sont privés de toute éducation et subissent des abus physiques, sexuels ou émotionnels. Certains seront physiquement handicapés ou mourront avant même d'avoir atteint l'âge adulte en conséquence directe de leur travail. D'autres seront marqués émotionnellement à vie.¹⁶

Le nombre de filles qui travaillent est souvent sous-estimé par ces enquêtes statistiques car elles ne prennent souvent pas en compte les enfants engagés dans ce qui n'est pas considéré comme une activité économique. Il s'agit par exemple du travail dans les entreprises familiales et du travail domestique, dans lesquels on trouve beaucoup de filles. En fait, le travail domestique est une des formes de travail des enfants les plus répandues. Traditionnellement, cette activité est considérée comme un travail facile et sans danger pour les enfants, particulièrement pour les filles. Cependant, il a été prouvé récemment que le travail domestique peut être une des formes de travail les plus dangereuses pour les enfants, et il a été reconnu comme une des pires formes de travail des

⁹ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants: Guide pour la mise en œuvre de la convention n o 182 de l'OIT*, (Genève, 2002), page 15

¹⁰ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit. page 15.

¹¹ Notons que cette Convention est flexible en cela que l'âge minimum peut être différent selon le niveau économique et de développement du pays concerné.

¹² Convention 182

¹³ Contrairement à la Convention 138, la Convention 182 s'applique à tous les enfants de moins de 18 ans et ne fait pas de distinction entre les pays en développement et les pays développés concernant leurs responsabilités.

¹⁴ *Every Child Counts: New Global Estimates on Child Labour*, (Geneva, ILO-IPEC/SIMPOC, 2002).

<http://mirror/public/english/standards/ipecc/simpoc/others/globalest.pdf>

¹⁵ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit.

¹⁶ *Un avenir sans travail des enfants: rapport global en vertu de la Déclaration de l'OIT relative aux principes et droits fondamentaux au travail*, (Genève, BIT, 2002).

enfants. Le travail domestique avec de bons employeurs peut offrir aux enfants en situation de pauvreté une chance de se développer, d'avoir accès à l'éducation et d'avoir un revenu. Mais dans la plupart des pays, le travail domestique se passe dans de très mauvaises conditions et figure parmi les moins bien payés. Beaucoup d'enfants domestiques sont exploités et ont peu de liberté; leur vie et leur sécurité sont ainsi souvent à la merci des employeurs. Une écrasante majorité des enfants domestiques sont des filles et beaucoup d'entre elles font face à des abus physiques, émotionnels et sexuels.¹⁷

Statistiques sur le travail des enfants (chiffres en million)

Groupe d'âge et sexe	Enfants actifs économiquement	Travail des enfants	Enfants dans des formes dangereuses de travail
5-11	109.7	109.7	60.5
Garçons	56.3	56.3	30.7
Filles	53.4	53.4	29.8
12-14	101.1	76.6	50.8
Garçons	52.7	41.5	30.6
Filles	48.4	35.1	20.2
15-17	140.9	59.2	59.2
Garçons	75.1	34.4	34.4
Filles	65.8	24.8	24.8
Total (5-17)	351.7	245.5	170.5
Garçons	184.1	132.2	95.7
Filles	167.6	113.3	74.8

Source: ILO, *Every Child Counts: New Global Estimates on Child Labour*, ILO: Geneva (2002), Table 6.

La plupart des gens ne sont pas conscients du phénomène du travail des enfants parce qu'il est souvent invisible. Une large proportion d'enfants, particulièrement les filles, sont employés dans des activités cachées, telles que le travail domestique et la prostitution. Comme une majeure partie de ces activités se passent dans le secteur informel, sans régulations, il est difficile d'évaluer l'étendue du problème et de déterminer la gravité de son impact sur les enfants. Combattre ce problème se heurte également à un autre défi: les sociétés sont réticentes à admettre son existence et préfèrent la politique de l'autruche.

Il existe de nombreuses différences de genre dans le travail des enfants. Les filles et les garçons font face à des contraintes, des opportunités et des tâches différentes¹⁸. La division sexuelle du travail des adultes se reflète dans les occupations des enfants. Cet outil pédagogique vise à identifier quelles sont ces différences et à réfléchir sur les raisons de leur existence.

Qu'entend-on par différences de genre?

Lorsque l'on parle de genre, il est important de ne pas confondre le "genre" et le "sexe".¹⁹ Le sexe fait référence aux différences biologiques entre les hommes et les femmes, qui elles ne changent pas. Par exemple, seules les femmes peuvent donner naissance. Le sexe des enfants (le fait d'être un garçon ou une fille) influencent considérablement leur vie. Les différences biologiques entre les garçons et les filles ne deviennent vraiment importantes que plus tard, lors de la puberté. Cependant, dès leur naissance, les garçons et les filles sont traités

¹⁷ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, *La promotion de l'égalité des sexes dans la lutte contre le travail et la traite des enfants: un guide pratique pour les organisations*, (Genève, BIT, 2004).

¹⁸ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

¹⁹ Voir annexe I pour les définitions des termes et des concepts liés au genre.

différemment. La manière dont les garçons et les filles sont traités et sont tenus de se comporter est basée sur ces **différences de genre**. On attend des garçons et des filles qu'ils accomplissent des activités différentes, que l'on peut définir comme **leurs rôles socioculturels ou rôles de genre**.²⁰ Par exemple, une personne ne naît pas en sachant faire de magnifiques broderies mais elle ou il peut apprendre comment faire. Dans la plupart des cultures, il est plus courant que ce soit les filles plutôt que les garçons qui apprennent ce travail.

Le genre se réfère aux différences et aux relations sociales *acquises* entre les garçons et les filles. Le processus de socialisation (au travers duquel les enfants apprennent comment se comporter) n'est pas neutre. Au contraire il définit les différents rôles et responsabilités donnés aux garçons et aux filles selon leur sexe. En grandissant, les enfants imitent le comportement de ceux qui les entourent (tels que leurs parents, leur famille, leurs voisins et leurs enseignants) et reproduisent les différences sociales existantes entre les hommes et les femmes. Par exemple, une fille agit souvent de manière similaire à la façon dont elle a vu d'autres filles et femmes se comporter. De la même manière, un garçon ajustera son comportement sur celui de son père, de parents mâles ou d'autres modèles masculins. Ces rôles socioculturels masculins et féminins sont renforcés par les valeurs, les normes et les stéréotypes qui existent dans toute société.²¹

Les rôles de genre influencent également les contraintes imposées aux garçons et aux filles et les opportunités qui leur sont accessibles, et déterminent dans une certaine mesure ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire, aussi bien dans leur vie domestique qu'au travail. Le genre, avec d'autres facteurs tels que l'âge, la classe/caste, la race, l'ethnie, l'environnement (rural ou urbain), les valeurs culturelles et traditionnelles, la religion, le statut socioéconomique, déterminent quelles opportunités existent pour les enfants (y compris l'éducation) et les conditions dans lesquelles ils ont des chances de travailler.²²

De plus, les attitudes concernant ce que les garçons et les filles, les hommes et les femmes peuvent ou devraient faire diffèrent beaucoup selon les pays et même entre les régions dans un même pays. Selon l'endroit où l'on vit et les traditions et croyances locales, les perceptions sur ce que signifie être une femme ou être un homme sont différentes. Il est ainsi important de garder à l'esprit que les différences de genre et les attitudes liées au genre sont spécifiques à un contexte culturel et social particulier.

Conseil:

Un glossaire avec des concepts clefs liés au genre est disponible en annexe I de cet outil pédagogique.

²⁰ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²¹ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²² Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

Pourquoi s'intéresse-t-on aux questions de genre dans le travail des enfants?

La raison pour laquelle il est nécessaire de s'intéresser aux différences entre les sexes dans le travail des enfants est parce qu'elles existent! La société dicte le type de tâches que les filles et les garçons peuvent faire et le *genre* est le facteur central autour duquel le travail et la production sont organisés. Les rôles de genre constituent un facteur culturel clef, avec la situation familiale et la tradition, qui déterminent le type de travail dans lesquels les hommes et les femmes sont engagés et cette influence s'étend au domaine du travail des enfants.²³

Etant donné les *rôles de genre* et les *stéréotypes* qui existent dans toute société, les garçons et les filles ont des expériences du travail différentes et font face à des attentes différentes. Ils sont éduqués pour imiter les rôles socioculturels de leurs parents et sont ainsi guidés vers des emplois considérés comme typiquement masculins ou typiquement féminins.²⁴ Les garçons sont souvent dirigés vers les secteurs tels que la mine ou la pêche, qui sont tenus pour plutôt masculin, et les filles vers des secteurs typiquement dominés par les femmes, tel que l'industrie vestimentaire ou le travail domestique.²⁵ Les filles ou les garçons peuvent également être préférés pour travailler dans certaines occupations selon la perception "de genre" des activités où ils vont être plus compétents. Un exemple est l'industrie vestimentaire, qui préfère souvent employer des femmes car on présume que les filles savent coudre alors que les garçons seront plus fréquemment engagés dans les mines parce qu'on considère qu'ils seront plus facilement capables de soulever de lourdes charges.²⁶

La discrimination basée sur le genre concerne également les occupations dans lesquelles les filles et les garçons travailleurs sont engagés. La discrimination basée sur le genre est considérée comme toute exclusion ou distinction fondée sur le sexe ou le genre qui conduit à une inégalité d'opportunité ou de traitement. Cette discrimination peut être directe ou indirecte. La discrimination directe est souvent intentionnelle et peut même se trouver dans les lois d'un pays. Par exemple, les lois de certains pays établissent des âges de retraite différents pour les hommes et les femmes ou excluent les femmes de certains types d'emploi. La discrimination indirecte implique un traitement inégal de personnes selon leur sexe malgré une situation apparemment neutre. Cette situation apparaît à cause des préférences ou de stéréotypes de genre qui affectent différemment les hommes et les femmes.²⁷ Par exemple:

Discrimination directe: des études ont montré que, en moyenne, les filles sont moins payées que les garçons pour le même travail.

Discrimination indirecte: Dans de nombreuses cultures on donne plus de valeur aux garçons qu'aux filles, auxquelles on attribue un statut inférieur par l'éducation. Les parents (les parents pauvres en particulier) investissent souvent plus dans l'éducation des garçons que dans celles des filles, et les filles sont souvent retirées de l'école plus jeunes que les garçons.²⁸

²³ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²⁴ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²⁵ Bien que les exemples cités soient considérés comme, respectivement, typiquement masculins et féminins dans de nombreuses sociétés, cela n'implique pas que ces distinctions de genre s'appliquent partout. En réalité, les activités considérées comme typiquement masculines ou féminines peuvent beaucoup varier selon les sociétés.

²⁶ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²⁷ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

²⁸ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

Lorsque l'on traite de questions liées au travail enfants, il est important de porter des "lunettes de genre" afin de voir plus clairement toute inégalité ou différence de traitement ou d'attentes qui pourraient exister entre les filles et les garçons. En négligeant ces différences de genre, on pourrait involontairement rendre la vie des filles et des femmes encore plus dure. Par exemple, le fait d'avoir un statut social plus bas peut conduire les filles à avoir moins d'estime personnelle. De la même manière, quitter l'école à un âge précoce prive les filles de certaines opportunités professionnelles futures et scénarios sur le long terme. Cela perpétue en contrepartie le cycle de pauvreté et d'exploitation d'une génération de femme à l'autre.

Ainsi, lorsque l'on aborde les questions de travail des enfants, il est important de prendre en compte et de promouvoir l'égalité des sexes et de s'assurer que les garçons et les filles ont le même accès et les même contrôle des ressources et les mêmes chances de réussir dans la vie. L'égalité des sexes ne signifie pas qu'il faut concentrer l'attention seulement sur les filles mais implique plutôt des opportunités égales pour les deux sexes. Lorsqu'on promeut l'égalité des sexes, il faut également faire attention à ne pas glisser dans des stéréotypes de genre concernant les garçons. Par exemple, alors que les filles ont plus de chances d'être engagées dans la prostitution que les garçons, des études ont montré que dans certaines cultures beaucoup de garçons sont également forcés à la prostitution. Il est ainsi vital d'insister sur le fait que le genre et les rôles de genre affectent le travail des garçons et de ne pas croire que les questions de genre concernant exclusivement les filles et les femmes. Enfin, il est important de traiter chaque enfant travailleur comme un individu, garçon ou fille, et d'examiner sa situation particulière avant de prendre position sur des questions de travail des enfants ou d'intervenir.

Facteurs influençant le travail des enfants en dehors du genre

Le genre n'est pas le seul facteur influençant l'importance et la nature du travail des enfants. D'autres facteurs sont clefs, tels que la tradition, l'origine culturelle, le contexte éducatif et économique local, l'âge, la situation de famille, l'ethnie, la caste ou la classe.²⁹ Certains de ces exemples sont développés ci-dessous:³⁰

La tradition, l'origine culturelle: il est quelques fois considéré comme une tradition que les enfants travaillent et aident leurs parents. Dans certaines zones rurales en particulier, il est normal que les enfants travaillent dans l'agriculture dès leur plus jeune âge ou participent aux activités familiales telles que la cuisine, le nettoyage et le soin aux jeunes enfants. Par ailleurs, il peut être courant que les parents envoient leurs enfants travailler comme aides domestiques dans les maisons de parents ou d'amis. Il est souvent considéré que ces activités vont donner des compétences aux enfants et former leur personnalité, et on attend en retour que l'enfant soit scolarisé ou ait accès à d'autres services qu'il pourrait ne pas avoir chez lui/elle.

Le contexte éducatif et économique local: s'il n'y a pas d'accès à l'école ou si la qualité de l'éducation est perçue comme faible ou inappropriée aux besoins locaux, les parents peuvent décider que le travail est une alternative légitime à l'enseignement et que le temps de leurs enfants sera utilisé plus efficacement en travaillant. La proximité d'employeurs ou d'industries est également un facteur important qui affecte le travail des filles et des garçons. Les employeurs sont souvent enclins à engager des enfants plutôt que des adultes car ils les payent

²⁹ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

³⁰ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit.

moins et parce qu'on considère qu'ils ont des "doigts agiles" comparés aux adultes, ce qui leur permet de mieux réaliser certaines tâches (telles que le tissage à la main des tapis)

L'âge: l'âge d'un enfant détermine quand un garçon ou une fille est éligible au statut de travailleur selon le pays. Si un pays a adopté et ratifié les Conventions 138 sur l'âge minimum (pour l'emploi) et 182 sur les pires formes de travail des enfants, il existe des normes précisant le nombre d'années de scolarisation formelle obligatoire et définissant des âges minimums pour le travail et l'apprentissage.³¹

La situation familiale: le statut socio-économique influence souvent la nature des conditions de travail ou des activités dans lesquelles les enfants travaillent. Par exemple, les fils et les filles de familles riches et influentes auront probablement l'opportunité de rester plus longtemps à l'école et d'aller à l'université. On attend également des enfants de parents qui ont un commerce ou une entreprise qu'ils rejoignent les affaires familiales après leur formation. La pauvreté est un des moteurs principaux du travail des filles et des garçons et les enfants de familles pauvres doivent souvent travailler dès leur plus jeune âge car leur revenu peut jouer un rôle crucial pour la survie de la famille.³²

Ethnie, caste, et classe: l'appartenance sociale (déterminée par l'ethnie, la caste ou la classe) influence également le type d'activité dans lesquelles les enfants travaillent ou les opportunités de formation dans différents domaines qu'ils peuvent obtenir. Par exemple, les enfants issus d'une caste ou d'une classe défavorisée auront plus de chance d'effectuer un travail peu payé et peu qualifié que ceux qui sont issus d'une élite ou d'une classe sociale favorisée.

³¹ Voir la section *Les mandats des instances internationales et nationales* de cet outil pédagogique pour plus d'information sur ces normes.

³² *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit.

II) Préparation pour les éducateurs et les éducatrices

Un glossaire de concepts clefs liés au genre est disponible en annexe I et un certain nombre de rapports, sites web et programmes utiles sur le genre et le travail des enfants sont listés en annexe III. En tant qu'éducateur, il peut être très utile de se référer au *Guide de l'utilisateur* du programme éducatif SCREAM (voir SCREAM³³). Les éducateurs/trices peuvent également décider que les activités de cet outil pédagogique seront plus efficaces si elles sont intégrées dans le processus global du programme SCREAM, en tant que module.

Les mandats des instances internationales et nationales

Il existe un certain nombre de Conventions internationales qui visent, entre autre, à protéger les droits des jeunes, des enfants, des femmes et des filles.³⁴ Avant de s'embarquer dans une discussion sur les questions de genre dans la région particulière d'où viennent les participant(e)s, il peut être utile pour les éducateurs/trices de vérifier si le gouvernement du pays a signé les Conventions pertinentes – voir ci-dessus. Il peut également être utile de vérifier si le gouvernement national a intégré ces Conventions dans sa propre législation et si les lois sur l'égalité des sexes sont connues, mises en œuvre et respectées. Tout cela les aidera à répondre aux questions spécifiques sur l'égalité des sexes lorsqu'ils mettront en œuvre cet outil pédagogique sur le genre.

- La **Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant** garantit que les filles et les femmes ont les mêmes droits que les garçons et les hommes. La Convention reconnaît ainsi que l'inégalité peut commencer très tôt dans la vie des individus et que le genre est un facteur important contribuant à ces inégalités. Les droits de l'enfant comprennent notamment le droit à l'éducation, aux soins de santé, à la protection juridique et sociale. En juillet 2004, la Convention a été ratifiée par 192 pays; seuls 2 pays ne l'ont pas ratifiée. Le Protocole facultatif concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés a été signé par 115 pays et 70 pays l'ont ratifié. Le Protocole facultatif concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants a été signé par 108 pays et 71 pays l'ont ratifié.
http://www.unhchr.ch/french/html/menu3/b/k2crc_fr.htm
- La **Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes** (CEDAW) comprend le droits pour les filles et les femmes d'être protégées contre l'exploitation sexuelle à des fins commerciales et le droit d'avoir accès à des opportunités d'éducation, de formation et d'emploi. En mars 2004, 177 pays ont ratifié la Convention et un pays supplémentaire l'a signée, s'engageant ainsi à ne rien faire en contravention de ses conditions.³⁵
<http://www.un.org/womenwatch/daw/cedaw/text/fconvention.htm>

³³ Toutes les publications et le matériel de l'initiative SCREAM sont disponibles sur:
<http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/scream/>

³⁴ Vous pouvez vous référer au module Recherche et Information de SCREAM, activité deux.

³⁵ La Convention est cependant parmi les traités qui ont le plus grand nombre de réserves parmi les Etats parties.

- La **4ème Conférence internationale des Nations Unies sur les femmes** tenue à Beijing en 1995 a adopté une **plate-forme d'action** qui reconnaît explicitement les filles comme un sujet de préoccupation essentiel. En particulier, l'objectif stratégique L.6 spécifie les actions qui doivent être entreprises pour éliminer l'exploitation économique des enfants et protéger les jeunes femmes qui travaillent. <http://www.un.org/womenwatch/daw/beijing/platform/plat1.htm#concern> (en anglais) ; <http://www.famafrique.org/femmes2000/pfabeijing95.html>

- En 2000, **Beijing +5** a passé en revue et estimé les progrès réalisés dans la mise en œuvre des Stratégies prospectives d'action pour la promotion de la femme adoptées à Nairobi en 1985, et la Plate-forme d'action de Beijing adoptée en 1995 lors de la 4ème Conférence internationale sur les femmes. Des actions et des initiatives d'avenir pour l'année 2000 et les suivantes y ont été considérées. Pour plus d'informations, sur rendre sur le site: <http://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/beijing+5.htm>

- La **Convention 138 de l'OIT sur l'âge minimum** établit, avec l'objectif d'abolir le travail des enfants, que l'âge minimum d'admission à l'emploi ne peut pas être inférieur à l'âge auquel cesse la scolarité obligatoire. Elle stipule également les âges minimaux autorisés pour travailler : 12 ou 13 pour des travaux légers, 14 ou 16 pour d'autres formes d'activités ne nuisant pas à la santé et au développement de l'enfant et 16 ou 18 pour les travaux dangereux ou des activités susceptibles de compromettre la santé, la sécurité ou la moralité des enfants. L'âge minimum varie selon l'état de développement et les institutions d'un pays. En juillet 2004, la Convention 138 a été ratifiée par 134 Etats. <http://www.ilo.org/ilolex/french/convdisp1.htm>

- La **Convention 182 de l'OIT sur les pires formes de travail des enfants** établit que l'expression *les pires formes de travail des enfants* comprend toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, telles que la vente et la traite des enfants, la servitude pour dettes, les travaux forcés ou obligatoires, le recrutement dans les conflits armés, la prostitution ou la pornographie et les activités illicites. Les gouvernements s'engagent également à identifier et prendre en compte les enfants particulièrement exposés aux risques et la situation particulière des filles. En juillet 2004, la Convention 182 a été ratifiée par 150 pays. <http://www.ilo.org/public/french/standards/ipecc/ratification/convention/text.htm>

- La **Convention 100 de l'OIT sur l'égalité de rémunération** établit le principe de l'égalité de rémunération pour les travailleurs hommes et les travailleuses femmes pour un travail de valeur égale et encourage **l'analyse de genre**³⁶ en promouvant l'évaluation objective des emplois sur la base des travaux qu'ils comportent. En juillet 2004, 161 pays ont ratifié la Convention. <http://www.ilo.org/ilolex/french/convdisp1.htm>

- La **Convention 111 de l'OIT concernant la discrimination (emploi et profession)** définit la discrimination comme "toute distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la religion, l'opinion politique, l'ascendance nationale ou l'origine sociale, qui a pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement en matière

³⁶ Pour une définition de concept *d'analyse de genre*, voir annexe une.

d'emploi ou de profession". Les Etats s'engagent à promouvoir l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, y compris par des programmes éducatifs. Les **mesures de discrimination positive** – qui sont des mesures temporaires nécessaires, conçues pour éliminer les résultats actuels directs ou indirects de la discrimination et permettre aux filles d'accéder à une véritable égalité – ne sont pas considérées comme de la discrimination. En juillet 2004, 160 pays ont ratifié la Convention. <http://www.ilo.org/ilolex/french/convdisp1.htm>

- La **Convention 156 de l'OIT sur les travailleurs ayant des responsabilités familiales** vise à donner aux hommes et les femmes les mêmes opportunités d'accéder et de réussir dans une activité professionnelle, quelles que soient leurs responsabilités familiales. Etant donné les rôles traditionnels des femmes et des hommes dans les sphères publiques et privées de beaucoup de cultures, cette Convention peut être considérée comme un instrument pour aider les femmes à atteindre une réelle égalité de traitement et d'opportunité dans leur vie professionnelle. <http://www.ilo.org/ilolex/french/convdisp1.htm>
- La **Convention 183 de l'OIT sur la protection de la maternité** protège les femmes travailleuses de toute discrimination liée à leurs fonctions reproductives et donne aux femmes enceintes ou qui allaitent l'accès à des prestations particulières (congé de maternité, prestations en espèces et médicales, protection de l'emploi). En juillet 2004, 9 pays ont ratifié la Convention. <http://www.ilo.org/ilolex/french/convdisp1.htm>
- Le **Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants** aborde la question de la traite au niveau transnational. Il met l'accent sur les fins d'exploitation de la traite plutôt que sur le mouvement à travers les frontières. Plutôt que de voir les personnes victimes de traite comme des criminels, il les considère comme les victimes d'un crime qui doivent être protégées. Il se penche également sur le lien entre la prostitution et la traite à des fins d'exploitation sexuelle. http://www.uncjin.org/Documents/Conventions/dcatoc/final_documents_2/convention_%20traff_french.pdf

Adapter la session de formation au contexte culturel local

Cet outil pédagogique (comme tous les autres modules SCREAM) est écrit avec une approche minimaliste notamment parce que les ressources sont souvent limitées dans les lieux d'enseignement. Les activités proposées sont donc assez flexibles et peuvent être utilisées dans tout milieu culturel ou géographique et aussi bien dans un contexte formel qu'informel. Cependant toutes les activités de cet outil pédagogique ne peuvent et ne doivent pas être menées *de la même manière* dans toutes les situations. Il est essentiel d'être sensible au contexte culturel, aussi bien concernant les attitudes générales et les traditions de la région que la manière dont se manifestent les rôles et les relations de genre, et d'adapter les activités en fonctions de ces particularités locales.

Après avoir vérifié l'engagement de l'Etat concernant les questions de genre, les éducateurs/trices devraient collecter et analyser les informations sur le contexte et les traditions locales. Le genre fait référence aux *différences culturelles et sociales* entre les hommes et les femmes. Le contexte local est ainsi crucial pour

comprendre les conditions particulières dans lesquelles les participant(e)s vivent et pour déterminer la meilleure manière d'adapter cet outil pédagogique à leurs expériences.

Les éducateurs/trices doivent vérifier si toutes les activités sont appropriées dans les différents contextes culturels, sociaux et religieux auxquels ils ont affaire et adapter certains des exercices aux contextes lorsqu'ils ne sont pas adaptés à la région. Par exemple, cet outil pédagogique part de l'idée que les garçons et les filles participent ensemble à la plupart des activités, parfois dans des groupes mixtes. Mais dans certaines cultures, il n'est pas acceptable pour des jeunes femmes et des jeunes hommes de suivre un enseignement dans la même pièce et d'interagir seuls dans des groupes mixtes. Dans ces cas-là, les éducateurs/trices séparent les groupes par sexe ou mènent les activités avec les garçons ou avec les filles seulement. De la même manière, dans certaines régions, les garçons et les filles ne se parlent pas ou ne se touchent pas s'ils ne sont pas apparentés. Certaines des activités interactives tel que l'activité quatre (la simulation "client" – "conseiller" implique un contact entre les participant(e)s ne sont pas possible et doivent être adaptées.

Les éducateurs/trices peuvent se poser les questions suivantes:

- Est-ce que les hommes et les femmes sont séparés dans différentes sphères publiques et privées?
- Quelles sont les idées des participant(e)s du groupe sur le genre et les rôles de genre?
- Est-ce que discuter de questions liées aux rôles de genre peut être tabou? Si oui, pourquoi?
- Comment les femmes et les filles sont-elles traitées par la société en général?
- Comment les filles et les garçons sont-ils traités par les hommes et les femmes?
- Quels sont les attitudes concernant la manière dont les garçons et les filles doivent être élevés par la société?
- Quelles sont les traditions existantes concernant les rôles de genre au sein de la communauté locale?
- Quels sont les facteurs qui influencent le comportement des jeunes hommes et femmes dans la communauté?
- Quelles sont les attitudes dominantes concernant la manière dont les femmes devraient être traitées, ou les droits que les femmes et les filles devraient avoir?
- Comment les hommes et les femmes de différentes classes et origines ethniques sont-ils traités/ comment s'attendent-ils à être traités?
- Comment les mères, pères, relations et anciens de la communauté peuvent-ils potentiellement réagir aux sujets liés genre dont il est question?
- Est-ce que de tels sujets vont soulever une opposition ou de fortes réactions parmi la communauté? Quelles mesures les éducateurs/trices peuvent-ils prendre pour aborder ces potentielles oppositions?

Ces questions peuvent être utilisées comme lignes directrices et ne doivent pas être suivies avec rigidité. Les éducateurs/trices n'ont pas besoin d'aborder toutes ces questions dans chaque groupe. Etant donné que la composition des groupes varie, les éducateurs/trices choisiront les questions qui sont pertinentes dans le contexte particulier. Ils doivent se sentir libre d'ajouter des questions pertinentes qui ne sont pas dans la liste ci-dessus.

Des informations sur le contexte local peuvent également être obtenues en contactant les ONG ou les agences des Nations Unies travaillant dans la région.

Ces organisations ont probablement une connaissance approfondie de la composition de la communauté et apporteront des éléments utiles sur la manière d'intégrer les questions de genre dans la culture locale. Ils auront probablement également des informations sur la manière dont les autres agences de la région ont abordé ces questions d'égalité des sexes. Les institutions de développement et de droits humains de la région peuvent également avoir des vidéos ou des livres sur l'exploitation des enfants, et les éducateurs/trices pourront peut-être visiter ces centres pour avoir des renseignements supplémentaires.

Le soutien de la communauté

Les éducateurs/trices seront souvent amenés à travailler avec des groupes au sujet desquels ils n'ont pas beaucoup d'information. Bien qu'il soit préférable que les éducateurs/trices soient imprégnés de la culture du groupe, on ne peut pas attendre d'eux qu'ils soient spécialistes et qu'ils aient de l'expérience dans tous les domaines de la vie des participant(e)s. S'ils n'ont pas une profonde compréhension des appartenances ou des croyances ethniques ou religieuses du groupe, ou s'ils veulent obtenir des informations pertinentes sur le contexte culturel et social, ils peuvent avoir besoin des conseils d'hommes et de femmes respectés dans la communauté. Montrer une volonté d'apprendre les croyances et les traditions locales aidera à gagner la confiance de la communauté et facilitera également son approbation concernant la mise en place de cet outil pédagogique et sa crédibilité. De plus, créer de tels liens avec la communauté aidera à diffuser l'information de ce projet et à promouvoir la sensibilité de la communauté, ce qui est l'un des objectifs de l'initiative.

Il peut également être nécessaire de faire un effort spécial pour parler aux parents et aux aînés de la communauté concernant ce programme à travers des séances de sensibilisation ou des assemblées et de les encourager à permettre à leurs filles et leurs fils de participer aux activités. Il est crucial de s'assurer que les mères, les pères, les enseignants, les jeunes leaders et les jeunes gens eux-mêmes impliqués avant de commencer à utiliser cet outil pédagogique sur les questions de genre et de travail des enfants. Afin de faciliter ce processus, les éducateurs/trices peuvent rendre visite à tous ceux dont ils souhaitent solliciter le soutien et expliquer en détails les objectifs et les activités de cette formation.

Plate-forme pour la réussite³⁷

Avant de décider de leur ligne de conduite, les éducateurs/trices doivent réfléchir très profondément sur les raisons qui les ont amenés à lire ceci jusqu'à maintenant. Ils doivent réfléchir sur ce qui les motive à mettre en oeuvre ces activités. Pour quelle raison sont-ils en train de consulter cette publication ? Qu'est-ce qui les a poussés à penser à l'utilisation de cet outil pédagogique ? Quel est le contexte dans lequel ils travaillent ? Quelle est leur motivation, leur engagement par rapport à l'élimination du travail des enfants et aux questions de genre ? Quel est leur degré de responsabilité et d'engagement envers les jeunes avec qui ils vont travailler ?

Il y a deux caractéristiques très importantes qui imprègnent ces activités et créent une plate-forme pour réussir, il s'agit de **l'engagement** et du **respect**. L'engagement propre des éducateurs/trices vis-à-vis d'une application réussie de ces activités, de la campagne mondiale pour l'abolition du travail des enfants et la promotion de l'égalité des sexes ainsi que le respect du groupe de jeunes avec qui ils travaillent, est le facteur le plus important pour recréer ce niveau d'engagement et de motivation au sein du groupe. Le respect mutuel est également fondamental pour la réussite. Les participant(e)s doivent avoir le

³⁷ SCREAM, Guide de l'utilisateur, op.cit., page 13.

sentiment que ce qu'ils ont à dire est important, que leurs interventions et commentaires sont écoutés et qu'en aucun cas ils ne sont mis à l'écart.

Ces activités sont très fortement basées sur le principe que les jeunes ont un rôle très important à jouer dans la campagne pour éliminer le travail des enfants et promouvoir l'égalité des sexes. En outre, elles préconisent les droits de l'enfant et le rôle des jeunes en tant que catalyseurs pour changer la société. Ainsi, si nous croyons vraiment que les jeunes sont les pivots de la campagne, nous devons leur accorder le respect qu'ils méritent lorsqu'ils assument leurs responsabilités.

Connaître votre groupe³⁸

Le public cible est la composante la plus importante de cet outil pédagogique. Les éducateurs/trices doivent penser très attentivement aux jeunes qui participeront à ce processus éducatif avec eux. Bien évidemment, les groupes seront extrêmement différents selon le lieu géographique et le contexte dans lequel les activités seront menées. Les éducateurs/trices devraient considérer les questions ci-dessous et celles qu'ils se seront posées d'eux-mêmes. Toutes les questions suivantes ne sont pas adaptées à la situation à laquelle ils sont confrontés. Ils ne doivent pas s'inquiéter mais simplement utiliser celles qui s'adaptent le mieux au contexte et proposer d'autres questions. Ils doivent connaître leur public cible dans ses différentes dimensions, communiquer avec lui, le comprendre, gagner son respect et sa confiance et la mise en oeuvre de ces activités ira de soi.

- Qui sont-ils ? Comment s'appellent-ils ? Quel est leur âge ?
- Combien de garçons et combien de filles ?
- Jusqu'à quel point est-ce que vous les connaissez ? Est-ce que vous les connaissez tout court ?
- Quelles sont leurs origines ? Dans quel type d'environnement vivent-ils ? Quel est leur environnement socioéconomique, ethnique ou religieux ?
- Quel est leur degré de scolarité, s'il y en a un ? Est-ce qu'ils vont encore à l'école ? Sont-ils illettrés, bien scolarisés ou entre les deux ?
- De quelle manière décririez-vous leur condition psychique et physique ? Sont-ils communicatifs, réservés, méfiants, peureux, contents, tristes, maltraités, comblés, mal élevés, pas serviables ?
- A votre connaissance, est-ce que quelqu'un du groupe a subi l'exploitation sexuelle ou l'abus sexuel ? Le cas échéant, est-ce que ces jeunes ont des besoins spécifiques ? Suivent-ils un traitement psychiatrique, psychologique ou physique ? Est-ce que vous avez discuté avec leurs parents, leurs tuteurs, leurs amis ou avec l'équipe médicale qui les suit ? Estimez-vous que ces activités puissent les traumatiser davantage ? Comment pouvez-vous gérer ces situations ?
- Est-ce qu'il y en a un (ou plusieurs) avec un handicap, mental ou physique ? Comment allez-vous gérer ces handicaps ? Ont-ils des besoins ou des exigences spécifiques ? Est-ce que vous êtes en mesure de les combler ?
- Comment pouvez-vous décrire leur niveau d'intérêt pour les questions sociales et les questions d'égalité des sexes en particulier ? Est-ce qu'ils s'y intéressent d'une manière quelconque ou sont-ils plutôt désintéressés ou apathiques à l'égard des questions sociales ?
- Ont-ils la même nationalité, la même origine ethnique ou culturelle ? Partagent-ils la même langue maternelle ? Peut-il y avoir des barrières linguistiques ?
- De quelle façon pouvez-vous décrire les relations du groupe ? Y a-t-il de la tension entre certains individus ? Y a-t-il des relations personnelles au sein du groupe ? Voyez-vous des situations où les relations pourraient être problématiques ou exiger une attention spéciale ?

³⁸ SCREAM, Guide de l'utilisateur, op.cit., page 14.

- Y a-t-il des jeunes qui ont déjà travaillé ou qui peuvent eux-mêmes être considérés comme des “enfants travailleurs” ? Est-ce que quelqu'un aurait déjà vu un enfant travailleur ? Travaillent-ils, et si oui, à temps plein ou à temps partiel ?

Les éducateurs/trices n'auront pas de réponses à toutes ces questions au début de la formation. Mais en observant les participant(e)s attentivement durant les activités, ils apprendront de plus en plus de choses à leur sujet. Ces informations les aideront à adapter les activités aux besoins et aux origines des participant(e)s.

Dynamique du groupe³⁹

La dynamique et la gestion du groupe sont des éléments critiques pour la réussite de cette formation. C'est un aspect auquel les éducateurs/trices doivent consacrer une quantité considérable d'efforts et de concentration avant et pendant les exercices. Si les membres du groupe ne travaillent pas bien ensemble et ne sont pas unis ou décontractés, l'efficacité des exercices sera limitée. Les éducateurs/trices doivent se pencher attentivement sur la dynamique du groupe et essayer de réunir un maximum d'informations sur les membres du groupe, leur interaction, la mixité des sexes, etc. S'ils ne sont pas conscients des tensions qui peuvent exister, ils doivent s'adresser à quelqu'un qui connaît bien le groupe et en qui ils ont confiance et dont ils respectent le jugement.

Certains exercices exigent la division du groupe en sous-groupes. Dans ce cas, si les éducateurs/trices travaillent avec un groupe mixte, il est conseillé de ne pas le diviser selon le sexe des participant(e)s. Ils doivent être conscients du besoin de privilégier un équilibre entre les sexes tout au long des activités et veillent à ce que les jeunes comprennent le concept d'égalité et de respect entre hommes et femmes, entre garçons et filles. Mais comme nous l'avons mentionné plus haut, dans certains contextes culturels, il peut ne pas être approprié de mélanger les filles et les garçons dans les groupes. Dans ces cas, les éducateurs/trices doivent respecter les attitudes locales et laisser les filles et les garçons séparés.

Discuter des questions de genre avec les participant(e)s

En se préparant pour les séances d'enseignement, les éducateurs/trices doivent être conscients du fait que parler de genre et de questions de genre peut être particulièrement difficile pour les filles et les garçons, notamment des adolescents. Les adolescents traversent une période de transition dans beaucoup de domaines de leur vie, particulièrement concernant leurs relations avec le sexe opposé. L'adolescence est une période de réflexion sur soi durant laquelle les jeunes cherchent leur propre identité.⁴⁰ Etant donné que la formation des identités est liée à l'intégration sociale, les éducateurs/trices doivent être prudents lorsqu'ils demandent aux jeunes leurs opinions sur des questions concernant le genre. Les garçons aussi bien que les filles peuvent avoir peur de parler sincèrement de sujets personnels tels que leurs attitudes envers l'autre sexe. Ils peuvent même ne pas savoir ce que sont vraiment leurs attitudes.

Les éducateurs/trices doivent aussi adapter l'intensité des activités et des discussions selon les origines et les expériences des participant(e)s. Par exemple, bien que ce soit un point important à mentionner, les éducateurs/trices doivent faire attention de ne pas trop insister sur l'exploitation des filles. Certaines filles peuvent ne pas percevoir leur position dans la société dans une perspective de

³⁹ *Guide de l'utilisateur, SCREAM, op.cit.*

⁴⁰ Référence: Erik Erikson, *Identity and the Life Cycle*, (W.W. Norton and Co. Ltd, 1980).

genre et ne pas se considérer comme des victimes. Dans ce cas, alors que les éducateurs/trices sensibilisent le groupe aux nombreux cas où les filles n'ont pas les mêmes opportunités et *sont* victimes, ils doivent maintenir les discussions à un niveau relativement "léger". Par ailleurs, s'ils travaillent avec des enfants travailleurs ou d'anciens enfants travailleurs, les filles et/ou les garçons peuvent être très conscients de leur situation et de leur condition. Dans ce cas, les éducateurs/trices ne doivent pas en rester à un débat trop léger et discuter sérieusement avec eux.

Les éducateurs/trices doivent expliquer que tout au long des sessions, les participant(e)s sont amenés à partager des informations personnelles liées au genre, et que quelque fois ces sujets peuvent être difficiles à aborder. Ils doivent insister sur le fait que chacun peut partager librement ses opinions, mais que personne ne sera obligé de parler s'il se sent gêné de le faire. Les éducateurs/trices doivent être particulièrement prudents lorsqu'ils discutent du problème des abus sexuels et de l'exploitation sexuelle des enfants. Le groupe apprendra que les enfants travailleurs sont particulièrement vulnérables à ce type d'abus et que l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales est une des pires et des plus dangereuses formes de travail des enfants. Les éducateurs/trices constateront que cet aspect du travail des filles et des garçons touche profondément les jeunes et qu'ils seront choqués et en colère. Il peut même provoquer des rires, mais vous devez savoir que c'est un mécanisme classique de défense chez les jeunes quand ils sont confrontés à des questions difficiles ou inconfortables. Ces réactions sont salutaires et le thème ne doit pas être mis de côté parce qu'il peut provoquer des réactions fortes.

Le thème des abus sexuels des filles et des garçons doit toujours être traité avec beaucoup de doigté, particulièrement dans certains contextes culturels où une discussion ouverte sur les questions sexuelles n'est pas encouragée, ou dans les cas où les éducateurs/trices savent ou imaginent que, parmi les filles et garçons du groupe (particulièrement les enfants travailleurs ou anciens enfants travailleurs), il y en a qui ont peut-être été, eux-mêmes, victimes d'abus sexuel. Même si les participant(e)s n'ont pas été confrontés eux-mêmes à ce type d'abus, ils peuvent le trouver traumatisant et seront gênés d'en parler. Les éducateurs/trices peuvent être confrontés à des réactions défavorables lorsqu'ils abordent la question de l'abus sexuel. Si quelqu'un du groupe semble être visiblement dérangé, silencieux ou distant, vous pouvez chercher conseil auprès d'un professionnel. Il est important de maintenir une ligne ouverte de communication avec des services d'assistance. Le premier souci des éducateurs/trices doit être le bien-être des individus du groupe.⁴¹

Organisation du groupe

Selon le contexte culturel, les éducateurs/trices doivent réfléchir à la possibilité d'organiser des groupes mixtes de garçons et filles ou au contraire de travailler séparément avec les garçons et les filles. Quelques fois séparer les sexes permet des discussions plus honnêtes et les participant(e)s peuvent être moins embarrassés pour dire leur opinion. Dans d'autres cas, il peut paraître normal aux garçons et aux filles d'interagir et de prendre part ensemble aux activités. Cependant, même s'il est courant de mener certaines activités dans des groupes mixtes avec les adolescents, les éducateurs/trices doivent réfléchir au fait que les participant(e)s pourraient parler et prendre part moins facilement aux activités concernant des questions de genre s'ils sont dans des groupes mixtes. Cela dit, il est toujours préférable, si c'est possible d'avoir des groupes mixtes que de séparer les sexes. Le travail de groupe aidera particulièrement les jeunes femmes ou les individus moins extravertis à s'intégrer dans les activités et les discussions

⁴¹ *Guide de l'utilisateur, SCREAM, op.cit.*

car ils ne seront pas poussés sous les projecteurs et pourront apporter une contribution lorsqu'ils se sentiront à l'aise pour le faire.

En général, cela peut prendre quelque temps aux participant(e)s pour se sentir à l'aise pour parler de questions de genre, même dans les groupes. S'ils le veulent, les éducateurs/trices peuvent commencer avec des exercices pour détendre l'atmosphère pour aider les participant(e)s à se sentir confortable.

Matériel utile aux éducateurs/trices

- Papier et crayons ou stylos
- Tableau noir/blanc ou panneau d'affichage
- Cartes de différentes couleurs. Si des cartes de couleurs différentes sont disponibles, cela peut aider à visualiser les différentes idées. Mais s'il n'y en pas, pas d'inquiétude, ce n'est pas essentiel au bon déroulement des activités, utiliser du papier ou même du papier journal.
- Ficelle, fil ou corde – environ quelques centaines de mètre de long.
- Des vieux magazines de toutes formes et de toutes tailles, des vieux journaux. Les éducateurs/trices devraient rassembler différentes images d'hommes et de femmes ou de garçons ou des filles dans les magazines et les publicités. Ils peuvent également rassembler des images ou des photos locales pour les utiliser dans certaines activités. Alors que certaines photographies peuvent représenter des hommes/femmes/filles/garçons, d'autres doivent spécifiquement représenter des enfants travailleurs.
- Des ciseaux ou des instruments qui peuvent être utilisés pour couper les images, par exemple, des règles avec les coins droits ou des pièces en bois qui ont un coin coupant.
- Toutes sortes de colle, des rouleaux de scotch.
- De grandes feuilles de papier ou du carton pour dessiner et coller des images.
- Une pièce ou un espace avec beaucoup de place sur les murs.

Conseil:

Il peut parfois être nécessaire d'adapter certaines activités si les membres du groupe ne savent pas lire ou écrire.

III) Initier les activités avec les participant(e)s

1/2 séance d'enseignement simple

En premier lieu, il est important que les participant(e)s comprennent le but de cette formation et la raison pour laquelle ils doivent s'intéresser aux questions de genre et du travail des enfants. Une bonne manière de commencer et de faire un brainstorming avec le groupe de participant(e)s et de donner éventuellement un rapide aperçu des questions de genre liées au travail des filles et des garçons.

Commencer par un "brainstorming"

Qu'est-ce qu'un brainstorming⁴²?

Un brainstorming est une méthode de travail de groupe pour générer des idées grâce à un effort intellectuel concerté, menée tambour battant. La stimulation est créée en fixant un délai précis ou d'autres limites physiques et psychologiques. Le stress que cela provoque dans l'esprit et le corps humains force les participant(e)s à être spontanés et souvent décomplexés dans leurs réponses. Dans la majorité des cas, cet exercice causera des réactions sérieuses et émotionnelles. Ces réactions seront spontanées et souvent inspirées, et cet exercice s'avérera très utile s'il est mené à bien de manière adéquate.

Le brainstorming est un exercice relativement intense. Il peut être amusant, très utile et révélateur. Toutefois, s'il n'est pas préparé et planifié correctement, il risque de devenir confus, de dégénérer et de provoquer cris et hurlements.

Si les jeunes constatent que vous ne maîtrisez pas la séance et qu'elle n'a pas été planifiée, vous pourriez vous trouver en difficulté. La stratégie de base pour le brainstorming est de pouvoir le contrôler, prendre note des idées exprimées et maintenir un rythme assez rapide. Les jeunes ne doivent pas avoir le temps de réfléchir trop longtemps avant de s'exprimer.

L'objectif principal de la séance de brainstorming est de découvrir les idées du groupe sur les questions de genre dans le travail des enfants. Le brainstorming permettra de faire ressortir des exemples et des questions qui aideront les éducateurs/trices à adapter la séance d'enseignement aux expériences des participant(e)s. Les participant(e)s s'engageront plus et comprendront mieux le sujet si on utilise des idées avec lesquelles ils sont familiers, c'est-à-dire les leurs propres, sur les questions de genre et le travail des enfants.

Les éducateurs/trices peuvent demander à une personne dans le groupe de noter les idées et les questions des participant(e)s sur un tableau. Ils doivent veiller à générer autant d'idées que possibles, sans les juger. Ils doivent encourager les idées à circuler librement, à se construire sur les idées précédentes et à les améliorer. Toutes ces idées et questions seront très utiles aux éducateurs/trices et ils pourront s'y référer comme exemples lorsqu'ils mèneront les activités avec les participant(e)s. Ils ne doivent rejeter aucune idée, même si elle semble obscure. Ils doivent veiller à ce que la discussion soit animée et dynamique, mais également avoir conscience du fait que certains garçons ou filles peuvent ne pas

⁴² *Module Image, SCREAM, p.11.*

se sentir assez intrépides pour contribuer à la discussion. Ils doivent également se souvenir que le groupe peut ne pas savoir grand chose sur les questions de genre et le travail des enfants au départ, ce qui peut rendre difficile pour eux de trouver des exemples.

Donner un aperçu de la question

Selon le groupe, les éducateurs/trices peuvent donner une brève introduction aux questions de genre et de travail des enfants. S'ils décident de donner cet aperçu de la question, il est important que les éducateurs/trices ne parlent pas plus de 10mn. Ils peuvent aller à la section "travail des enfants et genre" de ce document pour relever des points clefs de leur intervention.

Conseil:

Les éducateurs/trices doivent faire en sorte de ne pas dire aux participant(e)s ce qu'ils vont découvrir par eux-mêmes plus tard dans les activités. Ils peuvent se référer à quelques-unes des idées et des questions que les participant(e)s ont soulevées au début et les incorporer dans leur intervention. Cela donnera aux participant(e)s un sentiment de participation plutôt que d'avoir une approche purement "top-down"

Les éducateurs/trices commencent par expliquer très simplement comment les hommes et les femmes, les filles et les garçons, sont impliqués dans différentes activités et tâches qui leur permettent de survivre et de vivre leur vie. Ces activités sont accomplies individuellement mais aussi comme membre d'un groupe plus large, par exemple, comme membres d'une famille, d'une communauté, d'une religion ou même d'un pays. "Qui fait quoi" est largement déterminé par notre sexe, âge, niveau de revenu, statut social, ethnie, religion et d'autres facteurs. Le travail que l'ont fait est de la même façon souvent déterminé par notre famille, notre communauté et notre société et par ce que ces institutions pensent être appropriées.⁴³

Pour effectuer ces tâches, les hommes et les femmes, les filles et les garçons ont besoin d'un certain nombre de **ressources**. Les éducateurs/trices demandent alors au groupe de donner des exemples de ressources dont les individus ont besoin. Durant leur intervention, les éducateurs/trices utilisent les exemples donnés par les participant(e)s et avec lesquels ils sont familiers. Ces exemples peuvent être *l'éducation*, afin d'avoir un bon métier, *l'eau potable* pour boire et *la nourriture* pour manger, *les transports* pour aller d'un endroit à l'autre ou pour voyager pour le travail, *l'argent* pour acheter du matériel brut afin de fabriquer quelque chose, un *endroit* pour vendre ses produits.⁴⁴

Les éducateurs/trices expliquent alors que ces ressources ne sont pas distribuées équitablement et que les individus ne peuvent ainsi pas tous mener à bien leurs tâches comme ils le voudraient. Dans la majorité des sociétés, il y a des différences et des inégalités entre les hommes et les femmes, les garçons et les filles dans l'accès à certaines ressources. Etant donné ces différences, les hommes/garçons et les femmes/filles effectuent des activités différentes.⁴⁵

Les éducateurs/trices peuvent continuer en discutant du concept du travail des enfants. Ils doivent expliquer que toutes les formes de travail ne sont pas nécessairement mauvaises et décrire la différence entre les formes acceptables

⁴³ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

⁴⁴ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

⁴⁵ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

de travail et celles qui ne le sont pas. Ils peuvent discuter des différences sortes d'activités dans lesquelles les enfants sont engagés et expliquer comment le travail des filles et des garçons peut être différent selon le pays, l'âge et l'environnement dans lequel l'enfant vit, et également selon le sexe de l'enfant.

Les éducateurs/trices soulignent les différences de base entre les filles et les garçons dans le travail et expliquer brièvement pourquoi de telles différences existent. En discutant de la manière dont le genre affecte le travail des enfants, les éducateurs/trices peuvent mentionner quelques-uns des points suivants.⁴⁶

- Dans de nombreuses sociétés, les garçons ont plus de valeur que les filles. Les filles sont souvent socialisées par leur mère, leur père, par les anciens de la communauté et d'autres personnes externes à la famille pour accepter un statut social plus bas que les garçons.
- Les normes, les valeurs et les pratiques favorisent souvent les garçons par rapport les filles, particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'éducation.
- Les filles ont des chances d'avoir un niveau d'éducation inférieur à celui des garçons. En conséquence de ces niveaux d'éducation différents, les filles et les garçons sont qualifiés pour réaliser des activités différentes et ont accès à des opportunités différentes.
- Dans de nombreuses sociétés, les filles et les femmes sont moins payés que les garçons et les hommes pour effectuer le même travail.
- Les filles ont plus de chances d'effectuer des activités non-rémunérées et invisibles, telles que les tâches ménagères ou le travail domestique qui ne sont pas considérés comme du travail: la cuisine, le nettoyage et la prise en charge des membres dépendants de la famille.
- Il y a des différences dans les revenus et les dépenses des femmes et des hommes/des garçons et des filles, outre ce qui peut être attribués à leur formation et à leurs expériences. Par exemple, il a été démontré que les filles et les femmes consacrent plus facilement que les hommes leurs revenus à des dépenses liées au ménage.⁴⁷ Notamment parce qu'elles sont réputées dépenser leurs ressources et leurs profits à améliorer le bien-être de leur famille plutôt que pour elles-mêmes uniquement.
- Dans de nombreuses cultures, les filles et les femmes sont insuffisamment représentées au niveau décisionnel, aussi bien dans la sphère domestique que sur le lieu de travail.
- Dans de nombreuses sociétés, on attend des filles qu'elles participent aux tâches domestiques en plus de leurs activités rémunérées, alors que les garçons doivent moins souvent aider à la maison.

Conseil:

Les éducateurs/trices ne devraient pas essayer de passer en revue toutes ces questions à ce niveau de la formation. Ils ne doivent pas oublier que beaucoup de ces points seront soulevés durant les activités ou par les participant(e)s eux-mêmes. Ils doivent aussi expliquer qu'ils ne parleront pas de *tous* les problèmes de genre et de travail des enfants en détail.

⁴⁶ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

⁴⁷ Nelien Haspels et Busakorn Suriyasarn, op.cit.

IV) Activité une: Explorer les rôles de genre

1 séance d'enseignement double

Cette activité amène les participant(e)s à penser à leurs propres rôles de genre dans la société et à les comprendre. Chaque individu peut ensuite comparer son point de vue sur ce qu'il peut ou ne peut pas faire avec ceux d'autres individus dans le groupe. Cette activité est conçue pour collecter les idées du groupe sur les types d'activités dans lesquelles les filles et les garçons peuvent ou ne peuvent pas être impliqués selon la société particulière dans laquelle ils vivent. Elle permet aussi de voir que les rôles et les stéréotypes de genre varient d'une société à l'autre.

But

Prendre conscience du fait que les filles et les garçons peuvent ou ne peuvent pas faire certaines choses en fonction de leur rôle de genre.

Matériel utile

Des cartes de différentes couleurs pour écrire/dessiner et ensuite accrocher les idées aux murs. S'il n'y a pas de cartes, utiliser du papier. De grandes feuilles de papier journal peuvent être coupées en morceaux assez grands pour que les participant(e)s puissent dessiner quelque chose qui peut être vu par tous.

Introduction de l'activité

Les éducateurs/trices commencent par expliquer ce que signifie **le genre, les rôles de genre et les différences de genre**. Ils peuvent revenir à la section "qu'entend-t-on par différences de genre" pour une explication détaillée de ces concepts. Ils doivent bien faire comprendre que les différences de genre varient d'un pays à l'autre et même entre les régions d'un même pays.

Les éducateurs/trices peuvent ensuite choisir un ou deux exemples parmi les suivants pour illustrer ces points. Ils peuvent également trouver et donner d'autres exemples. Il vaut mieux ne pas donner tous les exemples à la fois car il est préférable de laisser les participant(e)s trouver des exemples par eux-mêmes plus tard au cours de l'activité.

- Les garçons ont souvent le droit d'être plus actifs et sont plus encouragés que les filles à faire du sport.
- Les filles sont souvent encouragées à être plus passives et moins agressives et compétitives que les garçons.
- On attend des garçons qu'ils jouent avec des jouets différents de ceux des filles; on va plutôt donner des poupées aux filles et des trains ou des voitures aux garçons.
- Dans de nombreuses cultures, il est permis aux filles d'exprimer leurs émotions ou de pleurer lorsqu'elles ont mal. Au contraire, on attend souvent des garçons d'être fort quand ils ont mal et de ne pas pleurer.
- Dans de nombreuses cultures, on attend des filles qu'elles aident leurs mères à la maison alors qu'on le demande moins aux garçons.

Démarrage

Prendre une grande feuille de papier, la coller contre un tableau ou un mur et écrire quatre débuts de phrases tels que:

- Parce que je suis un garçon, on me demande de... (carte rouge)⁴⁸
- Parce que je suis un garçon, je ne peux pas... (carton jaune)
- Parce que je suis une fille, on me demande de... (carton vert)
- Parce que je suis une fille, je ne peux pas... (carton blanc)

La couleur des cartes est expliquée plus bas.

Conseil:

Les variations suivantes de ces débuts de phrases peuvent également être utilisées:

- **Une fille sera félicitée par ses parents⁴⁹/amis si...**
- **Un garçon sera félicité par ses parents/amis si...**
- **Une fille sera désapprouvée par ses parents/amis si...**
- **Un garçon sera désapprouvé par ses parents/amis si...**

Les éducateurs/trices séparent les participant(e)s dans des groupes du même sexe de 2-4 individus. Ils laissent les participant(e)s choisir leur propre groupe, afin de s'assurer qu'ils sont avec des individus avec lesquels ils se sentent bien pour partager des expériences personnelles. Les éducateurs/trices demandent aux groupes de penser à des fins de phrases concernant leur propre sexe. Ensuite, les participant(e)s dessinent quelque chose qui illustre leur réponse ou écrivent leurs réponses sur les différentes cartes colorées.

Conseil:

Les éducateurs/trices ne doivent pas demander aux participant(e)s d'imaginer qu'ils appartiennent à l'autre sexe. Les filles et les garçons doivent imaginer des réponses concernant leur propre sexe.

Chaque groupe reçoit les cartes ou les morceaux de papier des deux couleurs qui concerne leur sexe. Dans l'exemple ci-dessus, nous avons donné des cartes rouges et jaunes pour les groupes de garçons et vertes et blanches pour les groupes de filles (mais les éducateurs/trices peuvent utiliser n'importe quelle couleur ou type de papier disponible; la couleur n'a pas d'importance mais aide à distinguer les différentes phrases).

Les éducateurs/trices doivent donner des instructions claires à tous les groupes, en leur demandant de penser à la manière dont les débuts de phrases les concernent dans leur petit groupe. Ensuite, les participant(e)s dessinent quelque chose qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire sur la carte de la couleur appropriée. Ils peuvent également l'écrire en moins de 3 lignes. Les éducateurs/trices doivent essayer de décourager toutes discussions ou réponses qui indiquent que les participant(e)s ne prennent pas l'exercice au sérieux.

Les éducateurs/trices doivent donner assez de temps pour la discussion dans les groupes et pour dessiner ou écrire les réponses. Quand chaque groupe a dessiné ou écrit les choses qu'ils peuvent faire ou ne pas faire selon leur sexe, les participant(e)s mettent les cartes face retournées contre le sol au milieu de la pièce. Une pile séparée doit être faite pour chaque couleur.

Quand tout le monde a fini et que toutes les cartes sont installées sur le sol, les éducateurs/trices prennent un tas de cartes et battent les cartes. Ils s'occupent d'une seule catégorie/couleur à la fois. Ensuite, les éducateurs/trices prennent

⁴⁸ Vous pouvez ajouter "ma mère me demande" ou "mon père me demande" pour avoir des réponses plus spécifiques.

⁴⁹ Vous pouvez également faire la distinction entre la mère et le père.

une carte et la montre à tous les groupes. Les participant(e)s doivent essayer de comprendre ce que la carte exprime comme idée. Les éducateurs/trices peuvent lire à haute voix si les participant(e)s ne peuvent pas tous voir ce qui est écrit sur la carte. Par contre, ils ne doivent pas demander quel groupe a produit la carte. Et, si la signification sur la carte n'est pas claire, la clarification doit venir des suggestions du groupe entier ou du groupe qui a produit la carte. Si une carte est indécente ou impolie, les éducateurs/trices doivent la retirer immédiatement.

Les éducateurs/trices mettent ou accrochent chaque carte sous la phrase appropriée sur le tableau, et s'occupe seulement d'une catégorie ou d'une couleur à la fois. Une carte qui contient la même idée ou une idée similaire à une autre carte ne doit pas être mise de côté, parce que chaque carte vient d'un groupe et a de la valeur. De plus, le fait qu'elle se répète exprime l'importance de l'idée pour les participant(e)s.

Une fois que les cartes sont sur le tableau, les éducateurs/trices rassemblent les participant(e)s dans un grand groupe et leur demandent de regrouper les cartes par catégorie qui traite de la même question. Par exemple, certaines cartes des groupes de filles peuvent exprimer l'idée qu'elles ne peuvent pas jouer au football, et certaines cartes des groupes de garçons peuvent exprimer l'idée qu'ils ne peuvent pas travailler avec leur mère à la cuisine. Les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s de mettre une appellation sur ces catégories, telles que "sport", "apparences", etc. Le groupe peut revoir ces catégories et les modifier si nécessaire. Ensuite, ils cherchent comment les réponses sont liées aux rôles de genre dominants dans leur société. Quand la discussion est terminée, un cercle peut être dessiné autour de chaque catégorie et/ou les cartes de chaque catégorie peuvent être collées sur une grande feuille de papier.

Lancer la discussion sur les rôles de genre

Les éducateurs/trices demandent au groupe quelles conclusions peuvent être tirées des cartes. Ils lancent une discussion sur les implications des rôles et des responsabilités assignées aux hommes et aux femmes et aux garçons et aux filles. Les questions suivantes peuvent être utiles:

- Est-ce que tous les garçons et toutes les filles doivent faire les choses que vous avez dessinées sur les cartes?
- Est-ce qu'on attend des filles et des garçons un comportement différent?
- Est-ce que les garçons et les filles peuvent faire les choses que l'on attend de l'autre sexe?
- Est-ce que ces attentes sont aussi valables pour les hommes et les femmes adultes?
- Comment les rôles qui nous sont attribués affectent-ils nos vies? Par exemple, comment influencent-ils ce que nous faisons après avoir terminé notre scolarité?
- Quelles sont les attitudes courantes envers les garçons ou les filles qui vous dérangent?
- Est-ce qu'il existe des attentes envers les garçons ou les filles que vous pensez injustes et qui devraient être changées? Expliquer pourquoi vous pensez cela.

Les éducateurs/trices peuvent rappeler que si nous sommes nés avec un sexe masculin ou féminin⁵⁰, ce sont les rôles de genre qui déterminent les activités que nous apprenons à faire; et expliquer encore comment les rôles de genre liés au travail varient considérablement d'une société à l'autre.

Exemple: Dans certaines cultures, il est approprié pour les femmes et les filles de travailler dans la construction des routes, alors que dans d'autres pays seuls les hommes et les garçons effectuent ce type de travaux.

Exemple: Dans certaines cultures, on attend des fils aînés qu'ils prennent soin de leurs parents âgés ou qu'ils aident leurs parents qui ne sont plus capables de travailler. Mais dans d'autres cultures, ce sont les filles qui ont la responsabilité de prendre soin de leurs parents âgés.

Qui influence ce qu'on peut ou ne peut pas faire?

L'activité suivante peut se dérouler immédiatement après celle qui précède ou après une courte pause. Cette activité inclut un brainstorming et des discussions entre l'éducateur/trice et le groupe. Les éducateurs/trices commencent par amener le groupe à écrire (sur des cartes colorées) *quoi* et *qui* affecte ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire, sur la base de l'exercice précédent. Les participant(e)s font alors un brainstorming sur ce qui influence les rôles des hommes et des femmes, des garçons et des filles dans leur société. Ce peut être des individus, des groupes et même des institutions. Une fois que toutes les influences ont été écrites sur des cartes, les éducateurs/trices accrochent les cartes sur un mur pour que tout le monde les voit. Parmi les réponses possibles, vous pouvez avoir:

▪ Famille	▪ Vieux du village	▪ Amis	▪ Proverbes
▪ Paroles populaires	▪ Chansons	▪ Histoires	▪ Croyances culturelles
▪ Croyances religieuses	▪ Ecole	▪ Livres	▪ Lois
▪ Publicité	▪ Films	▪ Plaisanteries	▪ Dessins animés
▪ Journaux et magazines		▪ Médias (radio, journaux & TV)	

Les éducateurs/trices passent en revue la liste d'influence que le groupe a réunie. Ils encouragent la division par catégorie "masculin/féminin": par exemple, les amies et les amis, la mère et le père plutôt que les parents. Ils demandent aux participant(e)s comment ces facteurs nous influencent. Lesquels ont une influence directe ou indirecte? Ils peuvent poser au groupe les questions suivantes:

- Quels types de messages va-t-on recevoir de ces différentes sources?
- Est-ce que les messages de ces différentes sources peuvent être contradictoires? Par exemple, les publicités nous encouragent à acheter ou à faire des choses que nos parents n'approuvent pas (par ex. fumer)
- Lesquelles de ces sources ont le plus d'influence sur vous et votre comportement?
- Est-ce que certaines sources sont plus influentes que d'autres ou ont plus de valeur sociétale que d'autres? Pourquoi?
- De quoi êtes vous le plus fier à propos d'être une fille ou garçon, qu'est-ce qui vous donne le sentiment d'être valorisé, estimé? Pourquoi?

⁵⁰ Quelqu'un du groupe peut avoir mentionné une exception (les transsexuels par exemple) et les éducateurs doivent être prêts à répondre à cette question. Mais ils ne doivent pas introduire des exceptions volontairement dans la discussion.

- Qu'est-ce que vous n'aimez pas à propos d'être une fille ou un garçon, qu'est-ce qui vous donne le sentiment d'être sous-estimé? Pourquoi?

Les éducateurs/trices demandent au groupe de choisir une des influences de la liste (accrochée au mur) et de discuter des différentes façons dont elle décrit les hommes et les femmes ou comment les participant(e)s sont influencés par cet individu, ce groupe ou cette institution.⁵¹

Différences de genre et travail des enfants

Les éducateurs/trices introduisent maintenant le lien entre ces questions liées au genre et le problème du travail des enfants. Ils expliquent que les différences entre les sexes qui sont apprises par les garçons et les filles dans chaque société peuvent conduire à des opportunités différentes plus tard dans la vie ainsi qu'à des traitements différents par les membres de la société. Ils expliquent que les différences entre les hommes et les femmes influencent le monde du travail, en terme d'opportunité de travail, de contraintes auxquelles faire face ou même de reconnaissance de ce qui est considéré comme du travail. Il a été montré que, globalement, les femmes travaillent habituellement plus mais sont moins rémunérées que les hommes, ont moins de droits, moins de pouvoir et moins d'accès aux ressources comme l'argent, la terre, les emplois, les habitations, l'éducation, les prêts, etc. On appelle cela la **discrimination basée sur le genre** ou **l'inégalité des sexes**⁵². Les éducateurs/trices discutent brièvement de la question de l'inégalité des sexes et de la discrimination basée sur le genre avec les participant(e)s. Ils peuvent revenir à la section "le travail des enfants et le genre" pour une explication plus détaillée de l'inégalité des sexes aussi bien que de la discrimination directe et indirecte.

⁵¹ Il est préférable d'éviter la religion comme influence majeure à moins que vous ayez étudié en détail la manière dont les hommes et les femmes sont décrits par la religion principale du groupe.

⁵² Haspels & Suriyasarn, op. cit.

V) Activité deux: l'horloge 24h d'une fille et d'un garçon travailleurs⁵³

2 séances d'enseignement simples

Cette activité est liée aux rôles de genre dans le contexte spécifique du travail des enfants. Elle permet d'explorer les différences entre les garçons et les filles en étudiant la manière dont ils passent leur temps au cours d'une journée. Pour cela les participant(e)s vont construire le portrait de deux enfants travailleurs, un garçon et une fille, sur la base d'une image.

Dans cette activité, on ne cherche pas à mettre en avant la charge de travail supplémentaire souvent effectuée par les filles en termes de tâches ménagères et de travail domestique. L'idée est de signaler les travaux dangereux et invisibles que les garçons et les filles effectuent en essayant de documenter une journée typique dans la vie d'un enfant travailleur. Les ressources nécessaires aux garçons et aux filles pour effectuer leurs tâches doivent également être relevées afin que les participant(e)s puissent se rendre compte qu'avec moins de ressources, on met plus de temps pour effectuer le même travail. Par exemple, s'ils n'ont pas de moyen de transport, les filles et les garçons peuvent passer de longues heures à marcher pour vendre les produits agricoles ou les biens qu'ils ont produits.

La manière dont le travail des filles et des garçons interfère avec la scolarité doit également être signalée. Les éducateurs/trices doivent expliquer aux participant(e)s que le travail des enfants empêche ceux-ci d'aller à l'école. S'ils n'ont pas accès à l'éducation leur chance d'obtenir un meilleur travail dans le futur est limitée. Si les enfants travaillent en même temps qu'ils sont scolarisés, ils ont plus de risque d'abandonner l'école prématurément, de redoubler ou de moins bien réussir que leurs camarades qui ne travaillent pas.⁵⁴

But

Examiner les travaux invisible et dangereux réalisés par les filles et les garçons aussi bien dans la maison qu'à l'extérieur. Montrer les différences de ressources disponibles, de tâches, d'heures de travail et de salaires entre les enfants travailleurs filles et garçons.

Matériel utile

Deux images d'enfants travailleurs, un garçon et une fille. Une grande feuille de papier. Des crayons ou des stylos.

Conseil

Le module Image du coffret pédagogique SCREAM (voir initiative SCREAM) montre comment construire un portrait d'enfant travailleur basé sur une image. Si les participant(e)s ont déjà complété le module image, les éducateurs/trices peuvent utiliser les portraits d'une fille et d'un garçon travailleurs préalablement réalisés dans cette activité.

⁵³ C. Levy, N. Taher, *Training materials for Gender Mainstreaming Course*, (University College of London, 2002).

⁵⁴ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit.

Introduction de l'activité

L'horloge 24h fait appel à l'imagination du groupe et à sa perception des différents types d'activités menées dans une journée. Les participant(e)s commencent par dessiner une horloge 24h correspondant à une de leurs journées typiques. Après avoir complété leur horloge 24h, ils en discutent et comparent leurs horloges. Ensuite, ils forment des petits groupes et dessinent une horloge 24h basée sur l'image d'une fille ou d'un garçon travailleurs. Ils doivent élaborer à partir de cette image en utilisant leur imagination et leur créativité et remplir les différentes sections de l'horloge avec les activités qu'ils imaginent être celles des enfants travailleurs filles et garçons.

Comparer l'horloge 24h d'un garçon et d'une fille peut provoquer des discussions sur les différences entre les heures de travail, le nombre et le type d'activités qu'ils effectuent et le temps qu'ils y passent. Le groupe peut se poser des questions telles que : qui se concentre sur un petit nombre d'activité et qui divise son temps entre une multitude d'activités ? Qui a le plus de temps de loisir ou pour dormir ? De cette manière, ils peuvent ensuite imaginer et comparer la journée typique d'un garçon et d'une fille travailleurs en utilisant quelques-unes des questions proposées si cela s'avère nécessaire. Ils peuvent également comparer les tâches typiques selon les saisons et périodes de l'année.⁵⁵

Démarrage

Dessiner l'horloge 24h d'une journée-type

Les éducateurs/trices demandent à tous les participant(e)s de penser à la manière dont ils passent leurs journées et quelles sont les choses qu'ils font chaque jour. Ils peuvent faire la liste des exemples, tels qu'aller à l'école, passer du temps avec leurs amis, effectuer des tâches domestiques, aller au marché, faire du shopping, etc. Ils doivent penser à des choses qu'ils font tous les jours (prendre un bain, manger), chaque semaine (visiter leur famille, aller au match de foot), et moins souvent (par exemple participer à un festival, passer des examens, etc.).

Les éducateurs/trices demandent ensuite aux participant(e)s de dessiner une horloge 24h d'une de leurs journées typiques. Pour rendre l'activité plus intéressante, certains peuvent dessiner une horloge d'eux-mêmes lors d'une journée d'école, d'autres peuvent se consacrer à une journée de week-end, et d'autres une journée typique durant les vacances. Il peut parfois être utile que les éducateurs/trices commencent par dessiner leur propre horloge 24h. Le groupe trouvera cela amusant et cela les aidera à visualiser ce à quoi leur propre horloge pourrait ressembler.

Dessiner une horloge 24h: les éducateurs/trices demandent au groupe de commencer par dessiner un large cercle et de le diviser en 24 parts égales comme s'ils découpaient un gâteau. Les éducateurs/trices peuvent rappeler qu'en dessinant une horloge 24h, les premières 12 heures du jour ne rempliront que la moitié du cercle et non pas le cercle entier, comme sur l'écran d'une horloge normal. Ensuite, ils doivent remplir les portions de leur horloge, en montrant la quantité de temps passé à effectuer différentes activités sur une période de temps-type de 24h. La taille de chaque portion dépendra de la durée de temps

⁵⁵ Une variante de cet exercice consiste à dessiner des horloges différentes selon les périodes de l'année. Cela permet d'illustrer les variations saisonnières liées au travail agricole ou le travail saisonnier dans les usines selon les commandes et le besoin de main d'œuvre (lorsque les usines produisent uniquement des biens commandés et ont besoin de main d'œuvre très vite pour répondre à la commande).

passé sur cette activité. Ils doivent délimiter les portions de temps passé sur chaque activité. Par exemple, 5h lever, 5h30 traire les vaches, 6h30 prendre le petit déjeuner, 7h s'habiller et se laver, 7h30 aller au travail, 11h pause café et ainsi de suite...

Quand ils ont fini, les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s de comparer leur horloge avec celle de leurs voisins. Une alternative consiste à ce que chaque participant(e) mette son horloge 24h au centre de la pièce et que tous le monde tourne dans la pièce pour les examiner. Est-ce que les participant(e)s peuvent deviner quel garçon ou quelle fille du groupe à dessiner quelle horloge? Les éducateurs/trices encouragent la discussion sur des différences majeures entre les horloges, en termes de travail, de responsabilité, de temps de loisir et d'autres activités. Est-ce que ces différences sont positives? Est-ce qu'il y a des choses qu'ils aimeraient changer? Ils doivent également être conscients du fait que ces différences peuvent ne pas être basées sur le genre mais se manifester entre les horloges d'enfants d'origines socio-économiques, de classes, etc. différentes.

Dessiner l'horloge 24h d'un enfant travailleur

Les éducateurs/trices demandent ensuite aux participant(e)s de former des groupes de quatre ou cinq personnes, pas plus. Les éducateurs/trices peuvent choisir de faire des groupes mixtes ou de ne pas mélanger les garçons et les filles (selon le contexte dans lequel l'activité est menée). Si les garçons et les filles ne sont pas mélangés dans les groupes, les éducateurs/trices doivent également décider s'ils veulent que les enfants dessinent l'horloge d'un enfant travailleur du même sexe ou du sexe opposé. C'est peut-être plus facile pour les garçons de se projeter dans le quotidien d'un garçon travailleur et vice versa pour les filles. En même temps, il peut être efficace pour les groupes de garçons et de filles d'imaginer comment est la vie d'un enfant travailleur du sexe opposé.⁵⁶

Conseil:

La raison pour laquelle il est préférable de travailler en groupe qu'individuellement est que les garçons et les filles sont plus confiants à plusieurs. Ils peuvent être mal à l'aise à l'idée d'essayer d'élaborer un portrait fictif d'enfant travailleur eux-mêmes, alors qu'en groupe de deux à quatre ou cinq ils sont souvent plus à l'aise.

Une fois que les groupes sont formés, les éducateurs/trices prennent deux images d'enfants travailleurs, un garçon et une fille, et font passer l'image dans les groupes. Chaque groupe doit recevoir une copie de l'image. S'il n'y a pas assez de copies d'images pour chaque groupe, les éducateurs/trices font passer les deux images dans le groupe afin que tous les voient de près et mettent ensuite les images dans un endroit central que tous les participant(e)s peuvent voir.

Les éducateurs/trices lisent à haute voix un court portrait des deux enfants travailleurs, qui décrit d'où ils viennent, quel type de travail ils font et d'autres aspects généraux qui donneront aux participant(e)s un aperçu global de la fille et du garçon travailleurs. Ils encouragent ensuite les groupes à élaborer un portrait du garçon et de la fille en se basant sur le bref résumé qu'ils ont entendu et d'autres questions telles que:

- Quel âge pensez-vous qu'il/elle a?
- Pourquoi l'enfant est-il habillé avec ces vêtements particuliers?

⁵⁶ La décision sur la manière de former le groupe et sur quelle horloge dessiner variera selon le contexte. Des cultures différentes peuvent avoir des avis différents sur la pertinence de demander à des garçons ou des filles d'imaginer la vie d'un enfant du sexe opposé.

- Est-ce que cet enfant vit en ville ou à la campagne?
- Pouvez-vous décrire ce que l'enfant est en train de faire?
- Est-ce que le sexe de l'enfant a une influence sur le type de travail qu'il/elle fait?

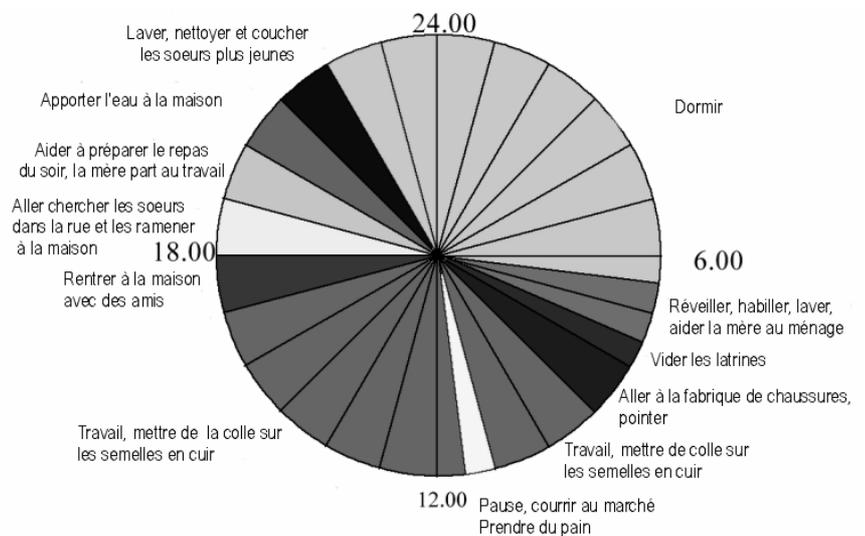
Les éducateurs/trices expliquent aux participant(e)s qu'ils doivent imaginer toutes les choses que cet enfant fait lors d'une journée typique de 24 heures. Toutes les activités de l'enfant durant la journée doivent être listées et ensuite intégrées dans l'horloge, de la même manière que pour l'horloge 24 heures dessinées pour eux-mêmes. Les activités effectuées simultanément, telles que s'occuper des jeunes frères et sœurs et travailler, peuvent être notées dans les mêmes segments de temps. Si les groupes ont des difficultés à élaborer leur portrait, les éducateurs/trices peuvent les stimuler avec des questions telles que celles-ci:

- Combien de temps le garçon/la fille passe-t-il/elle à dormir?
- Est-ce que l'enfant va à l'école? Si c'est le cas, combien de temps passe-t-il à l'école? Est-ce qu'il passe du temps à faire ses devoirs? Combien de temps l'enfant peut-il garder pour ses devoirs?
- Est-ce que l'enfant a du temps libre?
- Est-ce que l'enfant gagne de l'argent pour le travail qu'il fait (en fonction de l'image)?
- Combien de temps passe-t-il à des activités rémunérées et combien de temps passe-t-il à travailler sans être payé? Quelle proportion de la journée est passée à travailler?
- Quel type d'instruments l'enfant utilise-t-il pour travailler (s'il en utilise), par exemple des pelles pour creuser, des aiguilles pour coudre, des instruments pour briser des pierres? Emploie-t-il des produits chimiques ou des substances toxiques?
- Quelles portions de la journée sont passées à voyager/marcher jusqu'à son lieu de travail (ou jusqu'à l'école)?
- Est-ce que la fille/le garçon se fait à manger lui-même? Est-ce qu'elle/il prépare à manger pour d'autres?
- Est-ce que la fille/le garçon a des frères et des sœurs? Est-ce qu'elle/il prend soin de ses jeunes frères et sœurs?
- Est-ce que le garçon ou la fille passe du temps à aider à la maison?

- Quelles sortes de tâches le garçon ou la fille font-ils dans la maison? Est-ce qu'il/elle effectue du travail domestique dans d'autres maisons?

- Est-ce que sa journée est divisée en de nombreuses activités ou plutôt concentrée sur quelques-unes?

- Pensez-vous que cet enfant soit maltraité ou exploité d'une manière ou d'une autre? Pour quelles raisons?



Quand les horloges sont terminées, les éducateurs/trices les accrochent à un endroit visible pour tous.

Conseil:

Pour cet exercice, vous pouvez aussi opter pour l'utilisation d'une ligne de temps 24 heures, qui peut être plus facile à visualiser qu'une horloge circulaire lorsque l'on compare le quotidien de deux enfants travailleurs.

Lancer la discussion

Une fois que les horloges sont accrochées, les éducateurs/trices encouragent la discussion. Les questions suivantes peuvent être utiles pour les aider à mener la discussion :

- Est-ce que les horloges des garçons et des filles sont comparables ?
- Quel jour est le plus chargé ?
- Pensez-vous que l'horloge change selon la période de l'année ?
- Pensez-vous que l'accès à différents instruments, outils, savoirs, équipement réduirait le temps que les garçons et les filles passent sur une tâche particulière ?
- De quelle manière l'horloge des garçons et des filles affecte leur éducation ? Qui des garçons ou des filles ont le plus de chances de fréquenter l'école ? Quelles sont les conséquences potentielles (aussi bien sur le court terme que sur le long terme) de leur travail sur leur éducation ?

Les filles et les garçons domestiques

Les éducateurs/trices se rendront probablement compte que les enfants mettent beaucoup d'importance sur des activités telles qu'aider dans la maison ou aux tâches ménagères. Si c'est le cas, il serait bien de finir la session avec une discussion sur les travailleurs domestiques et le travail domestique, car c'est un véritable *travail* qui concerne beaucoup de garçons et de filles dans le monde. Les éducateurs/trices peuvent débriefer le groupe en soulignant quelques-uns des enjeux essentiels concernant le travail domestique, tel que⁵⁷:

- Dans de nombreuses régions du monde, il est courant d'envoyer un enfant (habituellement une fille) travailler dans la maison de quelqu'un d'autre. Beaucoup de parents espèrent ainsi que leurs enfants auront de meilleures chances dans la vie car ces arrangements impliquent souvent, *théoriquement*, de donner à l'enfant un accès à l'éducation ou à l'apprentissage d'un métier. Cette pratique est considérée comme sans risque, particulièrement si les filles sont envoyées dans la maison de parents ou de connaissances. Pourtant elle conduit souvent à des abus ou à l'exploitation du travailleur domestique.
- Le travail de l'enfant domestique peut parfois empiéter sur les droits de l'enfant, en le laissant à la merci d'abus physiques, sexuels et émotionnels, et en le privant d'opportunités professionnelles.
- La majorité des enfants domestiques sont des filles, bien que la proportion de filles et de garçons varie d'un endroit à l'autre.
- Les enfants domestiques peuvent ne pas recevoir assez de nourriture, devoir travailler de longues heures ou durant la nuit et être enfermés dans la maison de leur employeur.

⁵⁷ Les exemples suivants sont tirés de: June Kane, *Coup de main ou vie brisée ? Comprendre le travail domestique des enfants pour mieux intervenir* (Genève, BIT-IPEC, 2004).

- Les filles qui s'échappent ou abandonnent leur travail domestique et qui n'ont nulle part où aller ou ont peur de rentrer chez elles courent un grand risque de finir dans la prostitution ou d'autres formes d'exploitation sexuelles à des fins commerciales.
- Les hommes aussi bien que les femmes emploient des enfants domestiques.
- Parce que le travail domestique s'effectue derrière des portes closes, il est souvent difficile de le détecter et de le combattre.

Conseil:

Quand ils parlent du travail domestique, les éducateurs/trices peuvent relever que le travail n'est pas toujours quelque chose de négatif. La participation des enfants à des travaux légers qui n'affectent ni leur santé ni leur développement personnel ou qui ne portent pas préjudice à leur scolarité est généralement considérée comme quelque chose de positif. Cela inclut des activités tel qu'aider leurs parents à prendre soin de la maison et de leur famille et gagner de l'argent de poche en dehors de l'école.⁵⁸

⁵⁸ *Eradiquer les pires formes de travail des enfants*, op.cit.

VI) Activité trois: rôle de genre et travail des enfants – tisser une toile d'araignée

2 séances d'enseignement simples

Cette activité vise à faire le lien entre le genre et le travail des enfants en créant concrètement une toile d'araignée dans laquelle les idées sont tissées. Tout au long de cette activité, les éducateurs/trices peuvent également insister sur le travail invisible. Le travail invisible est celui qui n'est pas toujours pleinement reconnu par tous en tant que travail ou qui est ignoré car il se déroule dans des endroits fermés.

But

Montrer la division par genre du travail des enfants et les liens entre les travaux effectués par les filles et les garçons. Montrer que les rôles de genre changent dans le temps.

Matériel utile

Une grande pelote de ficelle, de fil ou de corde longue d'environ 200 mètres. Un tableau. Des crayons ou des stylos.

Introduction de l'activité

Les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s de penser aux types d'activités qu'effectuent les filles et les garçons travailleurs et à la manière dont les différents rôles de genre influencent le travail des enfants. Les éducateurs/trices peuvent avoir recours aux exemples qui ont déjà été donné par les participant(e)s.

Les éducateurs/trices amènent le groupe à penser aux différents domaines dans lesquels les enfants peuvent travailler. Les exemples suivants peuvent être utiles: la production de biens pour l'exportation, la cueillette des fleurs, le travail agricole, le travail dans les plantations, la collecte du bois de chauffage, le travail dans l'industrie alimentaire, la vente de nourriture à l'étalage, la mendicité, les garçons ou des filles de courses, les ramasseurs d'ordures, les serveurs et les serveuses, le nettoyage et le blanchissage du linge, la fabrication d'objet, la fabrication de briques, les enfants porteurs, tous les types de travaux à l'usine, l'emballage ou la fabrication des cigarettes, la prostitution, les conflits armés, la vente d'articles dans la rue, le trafic de drogue, le cirage de chaussures, etc.

Les éducateurs/trices peuvent également discuter de la manière dont les rôles de genre se modifient dans le temps. Ils doivent essayer de démasquer certains des stéréotypes que les participant(e)s ont sur les types de métiers que les garçons et les filles devraient faire. Bien que la société dicte ce qu'il est acceptable de faire pour les garçons et les filles, les éducateurs/trices peuvent insister sur le fait que cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas la capacité de faire le travail qui est habituellement associé avec le sexe opposé. Et surtout, ils doivent encourager les participant(e)s à échanger leurs idées sur les différents types d'activités des enfants et la manière dont elles sont reliées.

Démarrage

Avant de commencer l'activité, les éducateurs/trices prennent un grand morceau de papier et le divisent en deux colonnes (intitulées "filles" et "garçons"), afin de

pouvoir noter ce que disent les participant(e)s. Ils font ensuite asseoir le groupe en cercle sur le sol. Ils donnent une pelote de ficelle, fil ou corde à une personne et lui demande d'identifier un type d'occupation dans laquelle une fille pourrait travailler et d'expliquer pourquoi elle/il pense que les filles ont plus de chances de faire ce travail (quel est le lien avec les rôles de genre). Par exemple, ce sont souvent les filles qui nettoient ou font la lessive car ces tâches sont perçues comme une extension de leurs tâches ménagères.

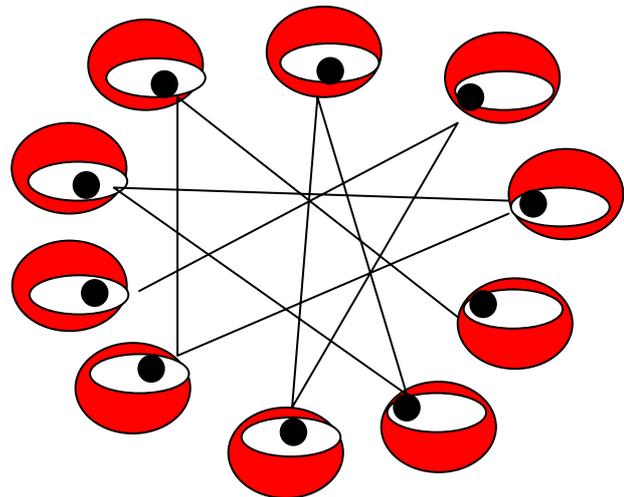
Quand cette personne a fini, elle prend le bout de la ficelle fermement dans sa main et lance ou passe la pelote à quelqu'un assis en face d'elle dans le cercle. Cela tissera un lien à travers le cercle. Ensuite, celui/celle qui a reçu la ficelle doit identifier une occupation, une tâche ou une activité différente dans laquelle les garçons sont plus souvent impliqués. Cette occupation peut être n'importe quoi qui lui vient à l'esprit. Il/elle explique la raison pour laquelle les garçons sont impliqués dans cette activité, et comment cela est lié au fait d'être un garçon, au rôle de genre. Cette personne doit ensuite tenir la ficelle dans une main et passer la pelote à un autre participant(e) de l'autre côté du cercle qui a son tour va citer une activité que les filles effectuent et expliquer pourquoi. Les occupations que les participant(e)s citent ne doivent pas forcément être liées à ce que la précédente personne a dit. Mais souvent les commentaires de quelqu'un font germer une idée dans l'esprit de la personne suivante et son avis peut ainsi être lié d'une manière ou d'une autre à ceux-ci. Ce processus continue jusqu'à ce que tout le monde ait passé son tour et que tous les participant(e)s soient inter-liés dans la toile d'araignée de la ficelle. La toile d'araignée permettra de montrer comment le travail des filles et des garçons est lui-même inter-lié.

Durant cette activité, les éducateurs/trices prennent note des commentaires fait par chaque personne sur les occupations effectuées par les filles ou les garçons et les écrivent dans la colonne appropriée sur le papier. Cela leur permettra de se souvenir de tous les points et de les discuter une fois que chacun aura dit ce qu'il a à dire. Une fois que la toile d'araignée est terminée, les éducateurs/trices essayent de consolider les commentaires fait par les participant(e)s. Ils essayent de lier les occupations des garçons et des filles et montrent comment ils sont interdépendants. Ils débattent sur qui tend à faire quels métiers et sur la hiérarchie ou les inégalités qui peuvent exister dans les différents types d'activités.

Par exemple:

- Les vendeurs de rues fournissent de la nourriture à ceux qui travaillent et qui n'ont pas le temps de se faire à manger durant la journée. Les vendeurs de rues sont souvent des femmes parce que les femmes travaillent habituellement dans le secteur informel et qu'elles emmènent souvent leurs filles pour les aider. Les fils et les filles des vendeurs de rues peuvent apporter de la nourriture aux gens sur leur lieu de travail.
- Les filles et les garçons domestiques effectuent des tâches dans la maison de personnes qui travaillent à l'extérieur, dans des usines ou d'autres métiers.

Créer une toile d'araignée



- Récupérer les déchets est une activité que les filles et les garçons peuvent faire, mais la décharge peut être gérée par un garçon plus âgé qui exige un pourcentage sur la vente des déchets collectés. Les éducateurs/trices peuvent demander au groupe d'examiner la hiérarchie selon le genre dans cette situation.
- Le travail dans les mines est effectué de façon prédominante par les garçons et les hommes. Cependant, les filles font souvent des tâches de soutien tels que séparer les pierres ou les porter.
- Bien que les garçons et les filles travaillent dans l'agriculture, dans des activités de sarclage, de plantation ou de récolte, les filles sont souvent en sus responsables des tâches ménagères telles qu'aller chercher l'eau et le bois de chauffage pour le ménage et faire la lessive.

Après la discussion, les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s s'ils peuvent faire d'autres liens entre les différents commentaires. S'il y a un appareil photo, les éducateurs/trices peuvent photographier la toile d'araignée et ensuite accrocher la photo quelque part pour que tout le monde puisse la voir et se souvenir. Ils peuvent également accrocher la feuille de papier avec tous les commentaires des participant(e)s sur le mur pour qu'elle soit clairement visible pour tous.

Lancer la discussion

Quand la toile est démontée, les éducateurs/trices lancent une discussion sur les raisons pour lesquelles certaines occupations sont faites par les femmes et les filles et d'autres par les hommes et les garçons, et pourquoi les filles et les garçons tendent à être impliqués dans des tâches différentes. Ils peuvent également discuter du fait que les rôles de genre changent dans le temps et encourager les participant(e)s à repenser à tous les stéréotypes qu'ils peuvent avoir eux-mêmes sur le travail et les rôles de genre. Les éducateurs/trices peuvent poser les questions suivantes:

- Quels types d'activité les filles et les garçons ont-ils en commun?
- Qu'est-ce qui empêchent les hommes et les femmes de faire certaines tâches? Est-ce que ces raisons sont bonnes?
- Comment sont interreliés les travaux des filles et des garçons? Y a-t-il une hiérarchie entre ces travaux? Est-ce que cette hiérarchie est basée sur le genre?
- Est-ce que la division du travail selon le genre est la même dans toutes les sociétés? Pensez à des exemples qui peuvent être différents.
- Demandez aux participant(e)s de penser à leur propre société. Est-ce que les choses changent dans leur société? Demandez-leur de penser à l'époque où leurs grands-parents étaient des enfants. Est-ce qu'ils peuvent penser à des activités, dans leur pays ou ailleurs, que les femmes et les filles font maintenant alors qu'elles ne le faisaient pas avant?
- Faites les réfléchir à des travaux ou des tâches qu'ils imaginent que les femmes et les filles, ou les hommes et les garçons, feront peut-être dans le futur mais qu'elles/ils ne font pas aujourd'hui.

VII) Activité quatre: explorer les images des medias sur les stéréotypes de genre

1 séance d'enseignement double

Cette activité est semblable à celle du module Collage du coffret pédagogique SCREAM (voir Initiative SCREAM), qui enseigne aux participant(e)s comment exprimer le travail des filles et des garçons en utilisant du matériel issu des médias. Si les participant(e)s ont déjà effectué le module Collage de SCREAM, ils seront capables de réaliser facilement un autre collage sur le sujet décrit ci-dessous.

But

Examiner comment les médias présentent différemment les rôles et les activités des hommes et des femmes. Révéler les stéréotypes de genre et les valeurs traditionnelles véhiculées par les médias.

Matériel utile

- Des vieilles revues, des journaux, des bandes dessinées, des brochures, des vieux livres illustrés
- De grandes feuilles de papiers pour coller des choses, même des feuilles de vieux journaux feront l'affaire.
- Des ciseaux ou des instruments qui peuvent être utilisés pour couper les images, par exemple, des règles avec les coins droits ou des pièces en bois qui ont un coin coupant.
- Toutes sortes de colle, des rouleaux de scotch.

Les éducateurs/trices doivent encourager les participant(e)s à apporter ce qu'ils peuvent de la maison ou de leur lieu de vie. Ils doivent leur demander quelques jours avant de réaliser cette activité, pour leur donner le temps de rassembler le matériel.

Qu'est-ce qu'un collage ?⁵⁹

Un collage est une "mosaïque" de photos, d'images et parfois de parties de textes qui ont été découpés dans plusieurs publications (par exemple, des magazines, des journaux, de vieux livres, des posters ou des bandes dessinées), et ensuite collés sur une feuille de papier de manière à créer une nouvelle image. Cette nouvelle image devrait montrer le sujet qui a été choisi pour le collage.

Démarrage

Les éducateurs/trices commencent par organiser les participant(e)s en petits groupes. Une autre solution consiste à avoir seulement deux groupes, chacun se concentrant sur la façon dont l'homme ou la femme est décrite par les médias. Ils demandent aux groupes de produire un collage, en utilisant les matériaux disponibles, sur la manière dont les femmes et les filles, ou les hommes et les garçons sont représentés dans les médias. Ils doivent utiliser les photos ou les morceaux de textes qu'ils ont découpés et qui sont pertinents. Chaque groupe produira un collage.

⁵⁹ *Module Collage*, SCREAM (Genève, OIT, 2000).

Les éducateurs/trices rassemblent tout le matériel dans un espace qui est accessible à tous et donnent ensuite 20 minutes pour créer leur collage.

Les participant(e)s ne doivent pas avoir trop de temps car ils risquent de perdre leur concentration et leur intérêt. Les éducateurs/trices doivent s'assurer que personne ne se tient à l'écart et que tout le monde participe d'une manière ou d'une autre. Par exemple, un ou deux participant(e)s peuvent chercher dans le matériel disponible pour des images spécifiques pendant que les autres coupent et collent les images sur le papier.

Quand le temps imparti est terminé, les éducateurs/trices demandent à chaque groupe de lever leur collage et de le tenir de façon à ce que les autres le voient (ils peuvent également l'accrocher au tableau ou au mur) et d'expliquer ce que le collage représente. Ils doivent encourager les commentaires et les questions des autres groupes sur les différences entre la façon dont les femmes et les filles sont décrites dans les médias et la façon dont les hommes et les garçons sont décrits. Selon les réponses des participant(e)s, ils dressent une liste des caractéristiques et des activités spécifiquement attribuées aux femmes et aux filles ou aux hommes et aux garçons sur deux feuilles de papier différentes ou sur deux colonnes du tableau. Ensuite les feuilles sont accrochées au mur pour que tous les voient.

Lancer la discussion

Les éducateurs/trices rassemblent ensuite les groupes pour regarder et discuter des collages et de la liste des caractéristiques et des activités qu'ils ont établies. Voici quelques questions pour lancer la discussion:

- Que ressentent les participant(e)s en voyant comment ils sont décrits? Est-ce qu'ils pensent que ces images sont justes?
- Pensent-ils que les images décrites montrent les hommes et les femmes sous un jour positif ou négatif?
- Discuter des publicités à la télévision dans lesquelles des hommes, des femmes, des garçons et des filles sont montrés et demander aux participant(e)s de donner des exemples de publicités qui montrent les hommes et les femmes de manière stéréotypée.
- Pensent-ils que ces images influencent la manière dont les gens voient les hommes et les femmes? Est-ce que c'est une bonne ou une mauvaise chose?

Les éducateurs/trices devraient finir par une discussion sur la manière dont ces images perpétuent des stéréotypes de genre et des croyances générales sur les choses ou les gens qui peuvent ne pas être pertinentes, et comment ces stéréotypes influencent la vie des hommes, des femmes, des filles et des garçons.

VIII) Activité cinq: puzzle de photos

1 séance d'enseignement simple

Comme pour l'activité deux (l'horloge 24h), cette activité requiert des participant(e)s qu'ils construisent le portrait d'un enfant travailleur en utilisant une photographie. Les gens font souvent attention à des aspects ou des détails différents d'une image ou d'une photographie. Parler de ces différences peut être une manière très intéressante d'amener les participant(e)s à discuter de différents problèmes liés au travail des filles et des garçons.

Cette activité facilite la visualisation de travail des filles et des garçons et les participant(e)s développeront une meilleure compréhension de l'environnement global dans lequel l'enfant vit et travaille.

Conseil:

Cette activité a été élaborée à partir d'une activité du module Image de l'initiative SCREAM. Si les participant(e)s ont déjà fait le module image, il peut être utile de s'y référer à nouveau.



But

Explorer la manière dont le genre affecte le travail des enfants et les activités des hommes, des femmes, des garçons ou des filles en examinant une photographie ou une image d'un enfant travailleur.

Matériel utile

- Plusieurs images d'enfants travailleurs – des garçons et des filles. Ces images d'enfants en train de travailler peuvent être trouvées dans des magazines, des journaux, des bandes dessinées, des dessins, etc. Les images peuvent représenter par exemple un enfant cirant des chaussures, un groupe d'enfants soldats, une fille lavant des habits, un enfant portant une lourde charge, etc. Les éducateurs/trices doivent trouver assez d'images d'enfants travailleurs pour qu'il y en ait une pour deux individus dans le groupe.
- Un panneau en carton ou des grands morceaux de papier épais sur lesquels coller les images des enfants travailleurs.
- Des ciseaux ou des instruments qui peuvent être utilisés pour couper les images, par exemple, des règles avec les coins droits ou des pièces en bois qui ont un coin coupant.
- Toutes sortes de colle, des rouleaux de scotch.

Conseil:

L'IPEC a réalisé une version spéciale pour SCREAM de son catalogue photographique sur CD-ROM, insérée à l'intérieur du module intitulé "Déclarations et conventions internationales et images du travail des enfants" ou disponible auprès du bureau de l'IPEC. Pour commander le CD-ROM ou obtenir une copie des images, consultez l'adresse de l'IPEC figurant dans ce document.



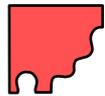
Démarrage

Pour commencer cette activité, les participant(e)s doivent se mettre par pair. S'il y a un nombre impair de participant(e)s, les éducateurs/trices peuvent participer afin qu'il y ait un nombre pair de personnes dans le groupe. Les éducateurs/trices distribuent les images de façon à ce qu'il y

ait une image pour chaque groupe de deux individus. Ensuite, chaque paire colle son image solidement sur du carton ou du papier épais et coupe la photo en deux, afin que cela ressemble à un petit puzzle de deux pièces.



Ensuite les éducateurs/trices rassemblent toutes les pièces et distribuent, au hasard, une pièce du puzzle à chaque personne dans le groupe. Une fois que chaque participant(e) a une pièce, il doit partir à la recherche de la personne qui a l'autre moitié du puzzle. Lorsqu'ils ont trouvé la personne qui a le morceau qui complète leur image, les éducateurs/trices leur demandent, par paire, de discuter de l'image et de la manière dont le sexe de l'enfant influence son travail.



Lancer la discussion

Les éducateurs/trices lancent ensuite une discussion sur les rôles de genre et le travail des enfants. Ils peuvent poser les questions suivantes:

- Est-ce que c'est l'image d'un garçon ou d'une fille?
- Est-ce que la tâche qu'ils effectuent est liée au sexe de l'enfant ou est-ce que c'est une tâche qui peut être faite par les deux sexes?
- Est-ce que cet enfant est rendu vulnérable à l'exploitation sexuelle à cause de la tâche qu'il/elle effectue ou parce que c'est une fille ou un garçon?
- A quels autres risques, en dehors de l'exploitation sexuelle, peut devoir faire face l'enfant? Pouvez-vous faire une liste?



IX) Activité six: jeu des charades

1 séance d'enseignement simple

L'idée principale de cette activité est de mimer différentes occupations que les hommes et les femmes entreprennent dans la société afin d'identifier les rôles de genre et les stéréotypes qui existent dans la sphère professionnelle.

But

Faire prendre conscience aux participant(e)s des rôles de genre et des stéréotypes dans le travail à travers l'art du mime.

Matériel utile

Des morceaux de papier coupés en petits carrés sur lesquels écrire des listes de métiers/occupations. Le matériel nécessaire pour cette activité est minime mais les participant(e)s peuvent utiliser tous les objets disponibles. Par exemple, s'il y a des tables et des chaises ou n'importe quel autre meuble dans la pièce où ils travaillent, ils peuvent l'utiliser comme support dans leur charade.

Introduction de l'activité

Les charades sont un jeu bien connu dans certains pays. Il s'agit souvent de faire deviner des mots d'après la définition d'un homonyme. (*Mon premier, mon second, etc. et mon tout*). Mais une variante de ce jeu consiste à mimer un mot ou une expression. Comme avec la plupart des jeux, les règles et les méthodes de jeu varient considérablement d'un pays à l'autre et les éducateurs/trices peuvent utiliser la version avec laquelle eux-mêmes ou les participant(e)s sont le plus familiers. Pour ceux qui n'auraient pas entendu parlé de ce jeu en voici une explication très simple. Il s'agit d'un jeu de devinettes à partir d'une scène jouée par un individu ou un groupe d'individus. Une personne mime et les autres participant(e)s doivent deviner ce qu'elle est en train d'essayer d'exprimer.

Les règles de base de la charade sont que la personne qui fait le mime:

- Ne doit pas parler
- Ne doit pas "épeler" les mots en utilisant les nombres de l'alphabet
- Peut indiquer le nombre de syllabes dans un mot et ensuite mimer les différentes syllabes.

Le jeu des charades est une activité amusante et qui peut être utilisée comme stimulant au milieu d'une séance longue ou plus sérieuse sur les rôles de genre et le travail des enfants ou avant de passer à une autre activité.

Démarrage

Les éducateurs/trices demandent à tout le monde de faire une liste de métiers et d'occupations tels que cuisinier/ cuisinière, domestique, policier/ policière, vendeur/ vendeuse de légumes, secrétaire, architecte, homme/ femme d'affaire, enseignant/ enseignante, infirmier/ infirmière, docteur/ doctoresse, paysan/ paysanne, faiseur/ faiseuse de brique, cireur/ cireuse de chaussure, vendeur/ vendeuse à l'étalage, collecteur/ collectrice d'impôts, etc. Ils écrivent les différents métiers sur des morceaux de papiers coupés en petits carrés. Les éducateurs/trices mettent tous les morceaux de papiers dans un contenant.

Ils demandent ensuite à quelqu'un du groupe de prendre un morceau papier et de mimer le métier écrit dessus. Les autres participant(e)s doivent essayer de

deviner de quelle occupation il s'agit. Les éducateurs/trices encouragent le public à dire toutes les idées qui leur passent par la tête. L'objectif est de deviner le métier aussi vite que possible. Chaque "joueur" doit avoir entre une et trois minutes pour mimer son métier.

Les éducateurs/trices peuvent introduire un élément de compétition. Par exemple, ils peuvent dire que le gagnant est le participant(e) dont le mime est deviné le plus rapidement ou la personne qui est la première à deviner ce qui est mimé. Si le groupe est important (6 personnes ou plus), les éducateurs/trices peuvent aussi faire le choix de séparer les participant(e)s en deux groupes. Chaque groupe attend son tour pour faire son mime et les membres du groupe essaient de deviner le métier dans un temps limité de 3 minutes. Les éducateurs/trices peuvent donner des points à l'équipe qui devine le mime dans le temps imparti. L'équipe qui a le plus de points a gagné.

Les éducateurs/trices doivent laisser le groupe gérer le processus seul et ne pas "deviner" eux-mêmes les métiers. Cependant, ils peuvent parfois aider le groupe à deviner le métier, particulièrement s'il est très difficile à mimer.

Lancer la discussion

Les éducateurs/trices encouragent la discussion après chaque mime. Chaque participant(e) doit avoir l'opportunité de mimer une occupation. Quand le groupe a deviné l'occupation, les éducateurs/trices demandent si la personne faisant le mime pensait à une fille ou un garçon quand elle jouait son rôle. Est-ce qu'elle pense que ce travail est habituellement fait par un homme ou une femme? Pourquoi associe-elle ce type de travail avec quelqu'un de ce sexe? Quand la personne a répondu, les éducateurs/trices peuvent demander au reste du groupe s'ils sont d'accord ou non et pourquoi. Si les membres du groupe ne sont pas d'accord au sujet du sexe de la personne qui effectue ce métier, cela peut mener à une conversation intéressante sur les opinions et les stéréotypes différents que les gens ont sur le type de travail que les hommes et les femmes font habituellement. Les éducateurs/trices peuvent demander si c'est la norme pour les hommes et les femmes de faire ce métier dans leur société. Ils peuvent aussi s'interroger sur d'autres cultures, ce qui peut être différent dans d'autres sociétés par rapport à ce métier.

X) Activité sept: L'oignon d'Hofstede⁶⁰

1 séance d'enseignement double

Cette activité explore la dimension socioculturelle de ce qui est considéré comme les rôles "naturels" des filles et des garçons. Chaque groupe social a des pratiques et des rituels, des modèles, des valeurs et des symboles différents qui affectent la manière dont les hommes et les femmes sont traités dans leur société. Cette activité encourage les participant(e)s à identifier ces éléments et à comprendre leur influence sur le type de travail dans lequel les garçons et les filles sont impliqués. Selon le contexte culturel, l'importance des ces facteurs varie et ils propagent des messages différents avec des priorités différentes.

But

Identifier et comprendre les différents facteurs socioculturels qui influencent le travail des filles et des garçons et qui encouragent ou au contraire font obstacle à l'égalité des sexes.

Matériel utile

Un tableau ou une affiche avec un grand dessin d'oignon. De petites cartes, des marqueurs noirs, des rouleaux de scotch ou de la colle, des chaises ou des nattes disposées en cercle sur le sol.

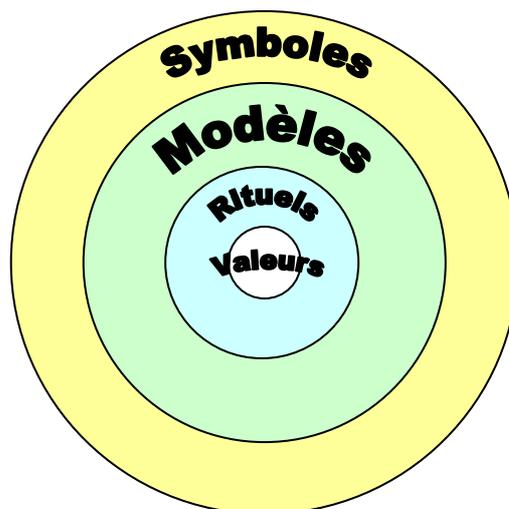
Préparation

Les participant(e)s s'assoient en cercle pas trop large, de façon à ce qu'ils puissent tous se voir. Avant de commencer l'exercice, les éducateurs/trices expliquent les principaux concepts de façon à ce que les participant(e)s puissent les comprendre et s'y référer. Il peut être utile que les éducateurs/trices trouvent des exemples pratiques issus du contexte local pour expliquer ce que signifient les symboles/artefacts, les modèles/champions/héros/héroïnes, les rituels et les valeurs. Les éducateurs/trices dessinent également un grand oignon sur une affiche ou un tableau avec les différentes couches qui le représentent.

Introduction de l'activité

Cette activité est basée sur la métaphore de l'oignon. L'oignon représente la société; il est constitué de différentes couches que l'on peut "peler" pour atteindre le cœur (l'âme) de la société.⁶¹ Les éducateurs/trices doivent commencer par expliquer que parmi les "couches" principales dont la société est composée il y a:

- **Les symboles ou artefacts** sont des mots, des images ou des objets qui ont une signification spécifique pour les membres de la société ou de la culture.
- **Les modèles/ champions/héroïnes et héros** sont des personnes, réels ou imaginaires, qui ont des caractéristiques



⁶⁰ Adapté du *Gender Audit Guide* du BIT (Genève, OIT, 2002).

⁶¹ La métaphore de l'oignon peut être inappropriée dans certaines cultures ou circonstances. Dans ce cas, il faut utiliser une autre représentation similaire..

que la société estime beaucoup. Les exemples peuvent aller du président du pays à un héros local, en passant par un acteur ou une actrice populaire et même un enseignant que les jeunes respectent.

- **Les rituels** sont les activités ou les pratiques collectives qui symbolise les moments de la vie en société. Ils ne sont pas à strictement parler nécessaire pour que la société fonctionne mais ils sont considérés comme faisant partie de la tradition ou essentiels socialement. Les rituels sont par exemple la célébration d'un anniversaire, le déroulement d'un mariage ou d'un enterrement.
- **Les valeurs** sont les principes et les normes sur la base desquels la société fonctionne. Elles déterminent les préférences communes des membres de la société pour faire les choses d'une façon plutôt que d'une autre. De nombreuses sociétés partagent par exemple des valeurs de base telles qu'il ne faut pas tuer ou voler, l'importance de la propreté.

Les symboles/artefacts, modèles/champions/héroïnes/héros et les rituels représentent les pratiques de la société alors que les valeurs en forment l'âme, le cœur. Les décisions que l'on prend et les activités que l'on entreprend sont souvent basées sur les valeurs fondamentales de la société.

Démarrage

Les participant(e)s doivent identifier les concepts et les individus de leur communauté qui tombent dans les catégories ci-dessus. Les éducateurs/trices écrivent les résultats sur des petites cartes qu'ils colleront dans la couche appropriée de l'oignon qu'ils ont dessiné.

Conseil:

Il est également possible de faire cet exercice en deux cycles: tout d'abord un oignon "général" sur le genre et ensuite un second oignon sur le travail des enfants. Le temps disponible et le groupe lui-même détermineront si oui ou non cette option est possible. Réaliser cet exercice en deux cycles permet aux participant(e)s de séparer les questions de genre dans la société d'autres facteurs de "diversité" tels que la race, la nationalité, l'origine urbaine ou rurale qui influencent également le travail des enfants.

Les questions suivantes peuvent être utiles aux éducateurs/trices dans cet exercice:

Symboles/artefacts

- Quels mots vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à votre communauté ou à la société dans laquelle vous vivez?
- Associez-vous certaines images ou métaphores avec votre culture?
- Ces mots et images sont-ils aussi représentatifs pour les hommes que pour les femmes ?

Modèles/ Champions/héros/héroïnes

- Donnez des exemples de personnes que vous considérez comme exemplaires – ils peuvent appartenir ou non à la communauté. Est-ce que ces modèles transmettent un message sur le genre, l'égalité des sexes?
- Quelles valeurs de la société ces personnes représentent-elles?
- Existrent-ils aussi des images de traîtres dans votre société? Pourquoi sont-ils considérés comme des traîtres?

Rituels

- Donnez quelques activités typiques dans votre communauté. Est-ce que les hommes et les femmes (ou les deux) sont impliqués dans ces activités?
- Est-ce qu'il y a des rituels sociaux dans votre société? En quoi sont-ils différents de ceux des autres communautés que vous connaissez?
- Qui participe aux réunions de la communauté et prend les décisions?
- Les membres de la communauté participent-ils régulièrement ensemble aux activités? Quel type d'activités?
- Ces activités excluent-elles d'autres personnes? Quel est le facteur d'exclusion – genre, âge, statut socio-économique, etc.?
- Etes-vous exclu(e) de certains rituels ou y a-t-il certains rituels que vous n'aimez pas?
- Est-il possible aussi bien pour les femmes que pour les hommes de participer aux rituels de la société?
- Certains rituels peuvent-ils être considérés comme favorisant un sexe ou l'autre?

Valeurs

- Quelles valeurs considérez-vous comme étant les plus importantes pour les membres de votre société?
- Avec quelles valeurs présentes dans votre société n'êtes-vous pas d'accord? Y'a-t-il des valeurs qui n'existent pas mais que vous aimeriez voir prévaloir dans votre société?
- Est-ce que votre société traite les garçons et les filles de manière égale?

Lancer la discussion

Les éducateurs/trices demandent ensuite aux participant(e)s de discuter de l'image globale de la société développée par l'exercice. Les questions suivantes peuvent leur être posées:

- Est-ce qu'on est dans une société qui respecte et valorise les femmes autant que les hommes?
- Est-ce que les hommes et les femmes ont le même droit de parole dans les affaires de la communauté ou est-ce que ce sont les personnes du même sexe qui de façon prédominante prennent les décisions importantes?
- Est-ce que les héros/héroïnes ou les modèles mentionnés sont plutôt des hommes ou des femmes? Qu'est-ce que ça peut suggérer sur l'égalité des sexes dans la société?
- Est-ce que certaines des couches discutées ci-dessus (tels que les valeurs de base, les normes prévalentes dans la société) sont discriminatoires pour certaines personnes dans la communauté ou en favorisent d'autres? Est-ce que cette discrimination est basée sur le genre ou d'autres facteurs, tels que l'âge, le statut socio-économique, la religion, etc.?

Les éducateurs/trices peuvent maintenant lier cela au travail des filles et des garçons. Est-ce qu'il y a beaucoup d'enfants qui travaillent dans la communauté? Quel type de travail font-ils? Examiner comment les rituels, les valeurs, les modèles discutés ci-dessus influencent le travail des enfants? Est-ce qu'il détermine le type de travaux que les filles et les garçons effectuent dans la communauté, et si ces activités sont séparées par sexe? Qui exerce le plus d'influence dans la communauté, et est-ce que ces personnes sont concernées par le travail des enfants ou l'inégalité des sexes? Est-ce qu'il y a des aspects de la culture que les participant(e)s aimeraient changer? Est-ce que d'autres personnes dans la société pensent également comme eux? Comment peut-on favoriser ces changements?

XI) Activité huit: transmettre l'information sur les questions de genre et de travail des enfants⁶²

1 séance d'enseignement double

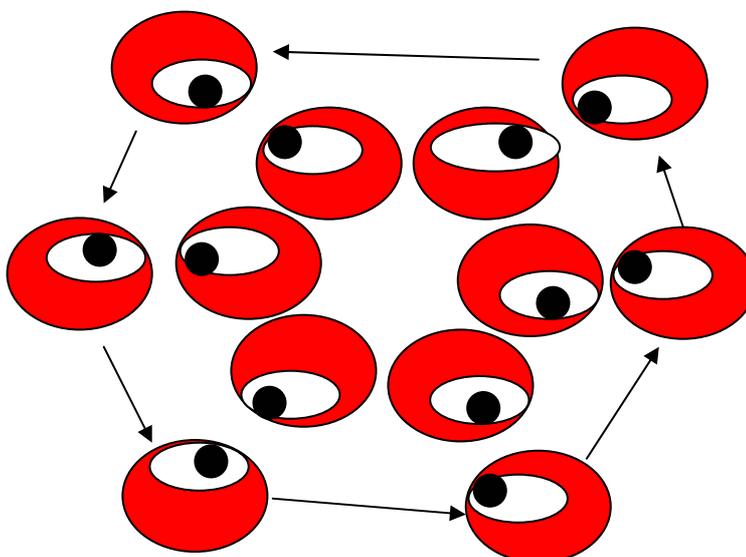
Cette activité prend la forme d'un jeu de rôle. Une personne joue le rôle d'un "conseiller" et une autre le rôle d'une personne cherchant des conseils, le "client". Cette activité donne l'opportunité aux participant(e)s de réfléchir à tout ce qui a été vu au cours de cette formation et de partager leurs opinions et leurs connaissances avec d'autres. Chacun doit être encouragé à chercher activement des suggestions et des conseils à donner. Le groupe peut également réfléchir à des idées pour transmettre l'information sur les questions de genre et de travail des enfants.

But

Apprendre à transmettre tout message que le groupe trouve particulièrement important sur le genre et le travail des filles et des garçons.

Matériel utile

Un tableau ou un panneau d'affichage, des marqueurs ou des stylos.



Introduction de l'activité

Cette activité peut se dérouler assis sur le sol ou sur des chaises. Le groupe forme deux cercles, l'un à l'intérieur de l'autre, avec le même nombre de personnes dans les deux. Les individus situés dans le cercle intérieur regardent vers l'extérieur, de façon à regarder les individus du cercle extérieur. Si vous utilisez des chaises, la pièce doit être organisée à l'avance, en arrangeant les chaises en deux cercles, une chaise du cercle intérieur face à une chaise du cercle extérieur. Si les participant(e)s sont nombreux, il faut faire deux cercles. S'il est plus approprié de séparer les filles et les garçons pour cette activité, les éducateurs/trices peuvent faire deux groupes qui formeront chacun deux cercles.

Démarrage

Avant de former les cercles, les éducateurs/trices demandent à chaque participant(e) de penser à des problèmes spécifiques concernant le genre et le travail des enfants. Ces problèmes doivent être basés sur les questions discutées dans les précédentes activités. Par exemple pourquoi, dans certains pays, l'accès à l'éducation est considéré comme moins importante pour les filles que pour les garçons; pourquoi le redoublement est souvent plus important chez les filles que chez les garçons; pourquoi les garçons et les filles tendent à effectuer des occupations différentes. Les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s de

⁶² J.N. Pretty, I Guijt, J. Thompson, I Scoones, *Participatory Learning and Action: A Trainers Guide*, (International Institute for Environment and Development, 1995) pp. 201-202.

noter (individuellement) deux défis majeurs dans le combat contre le travail des enfants dans une perspective tenant compte du genre. Ensuite, les participant(e)s prennent leurs notes et prennent place dans les cercles. Quand tout le monde a pris place dans un des cercles, les éducateurs/trices les informent que ceux qui sont dans le cercle intérieur sont des "conseillers", qui doivent trouver des solutions aux problèmes posés par ceux qui sont dans le cercle extérieur. Ces derniers sont en quelque sorte des "clients" à la recherche de conseils de la part des "conseillers" qui leur font face sur des questions liées à la promotion de l'égalité des sexes dans la lutte contre le travail des enfants.

10 minutes sont allouées à chaque tour de questions-réponses, avec environ 3 minutes pour poser le problème et 7 minutes pour donner un conseil. Les clients dans le cercle extérieur doivent présenter leur premier problème à la personne qui leur fait face et qui est leur conseiller. Les conseillers dans le cercle intérieur écoutent le problème posé par le client et suggèrent des solutions pour ce problème en particulier.

Il devrait y avoir beaucoup de discussion et d'échanges d'idées sur la sensibilisation au travail des enfants par une approche tenant compte du genre. Circulez dans la pièce et encouragez les clients à écrire les points essentiels des conseils reçus. Une fois que le tour est fini (env. 10 minutes) tous les participant(e)s du cercle extérieur se déplacent d'une chaise ou d'une position vers la droite afin de faire face à quelqu'un d'autre (un nouveau conseiller) et répéter la procédure avec leur second problème/défi. Quand deux tours de questions-réponses ont eu lieu, les conseillers et les clients échangent leur siège. Ensuite, le processus en entier se répète pour deux tours supplémentaires mais avec des rôles inversés. Tous les participant(e)s doivent avoir joué le rôle de client et celui de conseiller.

Lancer la discussion

Les éducateurs/trices organisent une séance de débriefing immédiatement après l'activité. Ils peuvent poser au groupe les questions suivantes:

- Est-ce que les participant(e)s ont trouvé l'activité amusante?
- Est-ce qu'ils préfèrent être client ou conseiller?
- Est-ce qu'il est difficile d'être dans la position du conseiller? Est-ce qu'ils ont trouvé difficile de penser à des solutions possibles aux problèmes posés par les clients?
- Les éducateurs/trices peuvent demander aux participant(e)s de donner des exemples des problèmes posés et de conseils obtenus. Ces problèmes et ces recommandations peuvent être relevés sur le tableau.
- Est-ce que certains problèmes ou certaines solutions ont été soulevés par plusieurs personnes? Est-ce que le conseil reçu était lié aux autres activités de cet outil pédagogique? Quelles activités?

Les éducateurs/trices finissent par un brainstorming. Une liste des étapes pratiques que le groupe peut entreprendre pour transmettre ses nouvelles connaissances et promouvoir la campagne pour éliminer le travail des enfants en se concentrant sur les questions de genre est faite et les démarches pour y arriver sont discutées.

XII) Activité neuf: Analyse SWOT⁶³

1 séance d'enseignement double

Cette activité aidera les participant(e)s à récolter des informations sur les problèmes et les inégalités de genre existants dans leur société. SWOT est l'abréviation anglaise de Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces. Les participant(e)s vont déconstruire leur société en examinant ces quatre éléments et en discutant de la manière dont ces éléments influencent l'importance du travail des enfants et de l'inégalité entre les femmes et les hommes. Ils apprendront que l'inégalité entre les sexes est un problème transversal dans toutes les sociétés et particulièrement en ce qui concerne le travail des filles et des garçons. Cette activité peut également les aider à penser à des changements politiques sur le long terme qui pourraient être entrepris pour généraliser l'égalité des sexes.

But

Evaluer les forces et les faiblesses d'une société dans une perspective de genre. Analyser les opportunités et les menaces auxquels les garçons et les filles font face dans cet environnement qui prévient aussi bien qu'il encourage le travail des enfants et l'inégalité entre les sexes.

Matériel utile

Tableau ou panneau d'affichage, marqueurs

Démarrage

Les éducateurs/trices peuvent conduire cette activité avec un seul grand groupe ou en demandant aux participant(e)s de former des petits groupes, selon le nombre de personnes présentes.

1ère étape: les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s de penser à la société dans laquelle ils vivent et d'identifier des forces ou faiblesses dans cette société qui perpétuent ou préviennent le travail des filles et des garçons. Les éducateurs/trices écrivent les réponses sur le tableau ou le panneau d'affichage sous les titres « forces », « faiblesses », « opportunités » ou « menaces ». Les questions suivantes les aideront à trouver des idées.

- Quelle est l'importance du travail des enfants dans votre société?
- Dans quels types d'activités les enfants travaillent-ils ?
- Est-ce que ces activités peuvent être nuisibles ou dangereuses pour leur santé ?
- Quels aspects de votre société peuvent permettre ou encourager les enfants à travailler dans ces activités ?
- Quels aspects de votre société ou mécanismes sont mis en œuvre pour prévenir ou décourager le travail des filles et des garçons ? Les exemples peuvent aussi bien se situer au niveau politique qu'au niveau de la base.
- Est-ce que la manière dont la société fonctionne a un effet différent sur les garçons et les filles ? Comment ? Pensez aux types d'activités dans lesquelles les filles et les garçons sont engagés, comment ils sont traités, combien ils sont payés, etc.

Exemples: Les forces peuvent inclure un bon système éducatif qui donne aux enfants quelque chose d'autre à faire que travailler; ou des lois punissant les employeurs qui engagent des enfants trop jeunes. Une faiblesse peut par

⁶³ Adaptée du *Gender Audit Guide* du BIT (Genève, BIT, 2002).

exemple être la grande pauvreté qui force les enfants à trouver un travail pour compléter le salaire de leurs parents, le manque d'accès à l'éducation (particulièrement pour les filles) ou des usines voisines qui sont prêtes à employer des enfants.

Les éducateurs/trices doivent se souvenir de laisser les participant(e)s donner leurs propres idées en premier, et de n'utiliser les exemples que s'ils ont de la difficulté à trouver des idées. Ils doivent se sentir libres d'ajouter d'autres questions pertinentes auxquelles ils peuvent penser.

2ème étape: Maintenant les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s d'étudier les contextes dans lesquels les enfants travaillent et d'analyser les opportunités et les contraintes qui influencent le type de travail qu'ils font dans la société. Voici quelques questions qui peuvent potentiellement être posé aux participant(e)s:

- Quelles sont les opportunités de travail pour les enfants dans votre communauté ?
- Est –ce que ces opportunités sont à la fois positives et négatives ? (par exemple, la présence d'une usine dans le voisinage peut donner aux enfants l'opportunité de travailler et de gagner de l'argent, mais en même temps ce type de travail peut également constituer une menace pour leur santé si leurs employeurs abusent d'eux).
- Quels sont les contraintes et les menaces auxquelles les enfants doivent faire face sur le marché du travail, selon les types d'emploi qu'ils peuvent avoir, les ressources disponibles, les situations de travail dangereuses, des employeurs qui abusent d'eux?
- Est-ce que les garçons et les filles ont les mêmes opportunités et le même accès aux ressources ou est-ce qu'ils font face aux mêmes menaces ou contraintes?
- Si les enfants travailleurs sont maltraités, est-ce qu'ils peuvent se plaindre auprès de quelqu'un? Savent-ils comment et où ils peuvent déposer une plainte? Connaissent-ils leurs droits en tant qu'employés, et se sentent-ils libres et en sécurité pour exercer ces droits?

Lancer la discussion

En se basant sur la discussion, les éducateurs/trices demandent aux participant(e)s d'analyser les forces et les faiblesses globales de leur société en termes de travail des enfants, et les opportunités et contraintes liées au contexte pour les enfants. Quelles sont les différences entre les garçons et les filles? Ensuite, les éducateurs/trices peuvent discuter des questions suivantes avec le groupe:

Comment peut-on augmenter nos forces?

Comment peut-on réduire nos faiblesses?

Comment peut-on utiliser les opportunités existantes?

Comment peut-on surmonter les contraintes existantes?

Les participant(e)s doivent identifier les activités stratégiques les plus importantes pour renforcer les comportements et les actions de la société contre le travail des enfants et pour l'égalité des sexes. Ils doivent considérer ce qui peut être changé dans la société, et à quels niveaux: infrastructure (construire des écoles, des routes pour faciliter l'accès aux écoles), pressions au niveau politique, (éducation obligatoire, lois contre le travail des enfants, opportunités égales pour les filles et les garçons), lutte contre la pauvreté (réduire les raisons pour lesquelles les enfants travaillent), etc. Finalement, ils écrivent ce qu'ils ont appris dans cet exercice car cette information peut être utile pour eux par la suite.

XIII) Discussion finale

1 séance d'enseignement simple

Les éducateurs/trices commencent par quelques minutes de silence pour la réflexion individuelle. Après tout cet outil pédagogique est sensé aider les garçons et les filles à réfléchir sur eux-mêmes et sur leurs propres points de vue concernant le genre ainsi que sur le travail des enfants et les questions de genre. Les éducateurs/trices invitent les participant(e)s à noter individuellement ce qu'ils ont appris ou gagné de ces activités en général ou d'une activité particulière. Quelques questions qu'ils peuvent poser :

- 1) Qu'est-ce que vous avez appris (aussi bien généralement que sur des exemples spécifiques)?
- 2) Comment cela a-t-il changé votre vision des rôles de genre (ou pas)?
- 3) Qu'allez-vous changer dans votre vie de tous les jours?
- 4) Recommanderiez-vous cet outil pédagogique à d'autres gens? Si vous en aviez l'opportunité, qu'enseigneriez-vous aux autres à propos des questions de genre et de travail des enfants? Quels sont les points les plus importants sur lesquels vous insisteriez?

Les éducateurs/trices font ensuite une révision de toutes les activités menées. Le groupe regarde à nouveau toutes les affiches et tableaux qui ont été produits, en réfléchissant particulièrement aux facteurs qui influencent les activités que nous pouvons faire ou ne pas faire en tant qu'hommes ou femmes. Les éducateurs/trices rappellent comment on apprend ces rôles de genre en grandissant, et demandent au groupe de penser à d'autres exemples auxquels ils peuvent avoir pensé sur le fait que les rôles de genre changent ou sur le fait que les garçons et les filles ou les femmes et les hommes sont inter-reliés et communiquent les uns les autres dans les différentes cultures. Les éducateurs/trices rappellent au groupe que le genre n'est pas la seule variable qui affecte le travail des enfants, mais que d'autres facteurs interviennent, tels que la pauvreté, l'âge, la classe sociale/caste, le niveau d'éducation et le statut familial. Mais très souvent les garçons et les filles ont des accès différents à différentes ressources et différentes opportunités, ce qui peut également avoir un impact significatif sur leur vie.

Revoir l'horloge 24 heures. Dessiner ces horloges devrait avoir permis au groupe d'imaginer qui fait quel type de travail, où et quand. Les éducateurs/trices demandent au groupe ce qu'ils ont appris grâce à cette activité. Ils doivent insister sur le fait qu'il est important de savoir si c'est des garçons, des filles ou les deux qui effectuent certaines tâches et quelles sont les raisons fondamentales qui poussent les enfants à travailler à ces tâches (facteurs de l'offre et de la demande: pourquoi les filles et les garçons sont forcés à faire certains travaux, ainsi bien que pourquoi les employeurs préfèrent les filles ou les garçons).

Revenir sur le collage media. Les éducateurs/trices rappellent au groupe l'importance qu'il y a à connaître l'influence déterminante des médias sur nos perceptions de la société. Les médias peuvent perpétuer et promouvoir des stéréotypes de genre concernant les rôles que les individus jouent et les activités dans lesquelles les hommes et les femmes sont impliqués. Les participant(e)s doivent être capables de reconnaître ces influences et être capables de les dépasser. En même temps, ils doivent être conscients du fait que les médias peuvent être utilisés de manière positive, pour combattre les stéréotypes existants et aider à promouvoir l'égalité des sexes.

Revenir sur l'oignon d'Hofstede et l'analyse SWOT. Les éducateurs/trices peuvent rappeler au groupe les autres influences socioculturelles dans leur communauté. Les participant(e)s doivent être capables d'examiner et de déconstruire les couches de la société et d'explorer les dimensions positives et négatives liées au travail des enfants et à l'inégalité des sexes dans leur communauté. Enfin, un des principaux objectifs de cet outil pédagogique est l'éducation par les pairs et la prise de conscience. Les éducateurs/trices doivent encourager une discussion sur ce que le groupe peut faire (aussi bien en tant que groupe que comme individu) pour améliorer la prise de conscience sur les questions de travail des enfants et d'inégalité des sexes dans leur communauté.

Les éducateurs/trices peuvent répéter que concentrer son attention sur le genre ne signifie pas laisser les garçons et les hommes de côté. Les inégalités de genre peuvent aussi les toucher. Les éducateurs/trices doivent souligner que les rôles de genre féminins et masculins sont très interdépendants, comme ils l'ont vu dans l'activité de **la toile d'araignée**. Toute action pour combattre le travail des garçons et des filles doit également prendre en considération l'autre sexe. Ils doivent amener le groupe à penser à des moyens pour changer les choses et insister sur le fait que toute stratégie doit se concentrer sur le changement des attitudes sociétales envers le travail des enfants, y compris les attitudes des garçons, des filles, des hommes et des femmes.

En gardant en tête qu'un des objectifs de cet outil pédagogique est d'encourager l'éducation par les pairs, les éducateurs/trices demandent au groupe de revoir leurs notes du jeu de rôle client-conseiller. Quels sont leurs plans pour diffuser des messages contre les inégalités entre les sexes et le travail des enfants et enseigner à leurs pairs ce qu'ils ont eux-mêmes appris? Est-ce que ces plans sont faisables?

Il est possible de changer les perceptions négatives liées au rôle de genre existantes. Mais le changement peut être atteint seulement en surmontant les stéréotypes de genre et les idées préconçues sur les tâches appropriées pour les filles et les garçons, et en leur donnant des opportunités égales pour accomplir des tâches similaires. Une véritable égalité des sexes peut être atteinte seulement si les filles et les garçons, les hommes et les femmes ont les mêmes options et peuvent choisir leur propre route.

Les éducateurs/trices concluent par une conversation tranquille entre les individus qui sont assis côte à côté ou par une discussion avec tout le groupe.

XIV) Evaluation et suivi

Evaluation du groupe

L'objectif de cet outil pédagogique est d'augmenter la prise de conscience sur le lien entre les questions de genre et le problème du travail des enfants. Pour évaluer son succès, les éducateurs/trices doivent estimer si le groupe semble montrer une meilleure compréhension de la manière dont la société modèle les rôles que les hommes et les femmes jouent et comment cela est lié au type d'activités dans lesquelles les filles et les garçons travailleurs sont engagés. Les éducateurs/trices doivent développer différents indicateurs pour évaluer cela.

Il existe de nombreux résultats mesurables qu'ils peuvent examiner. Par exemple, plusieurs travaux spécifiques ont été produits durant les activités: l'horloge 24h, l'oignon, les tableaux et les notes basés sur les commentaires du groupe, les collages et les portraits d'enfants travailleurs. Les notes, portraits et images produits vont présenter un état représentatif des idées du groupe sur l'inégalité des sexes et le travail des enfants.

À côté des résultats tangibles, il existe également des indicateurs psychologique et émotionnel sur ce que le groupe a appris. Prenons par exemple le jeu de rôle client-conseiller. Les éducateurs/trices peuvent étudier les questions demandées et les conseils donnés. Ils peuvent voir si les participant(e)s offrent des solutions superficielles ou des réponses plus pensées, plus sophistiquées. L'horloge 24h et les portraits d'enfants travailleurs constituent d'autres exemples à examiner. La profondeur des portraits et la quantité de détails qui les constituent sont des indicateurs du niveau de compréhension et de réussite de l'exercice. Plus le portrait est détaillé et créatif, plus les participant(e)s auront pris l'exercice à cœur.

Un autre type d'évaluation consiste à demander aux participant(e)s de proposer leurs propres exemples de différences entre les sexes dans le travail des enfants ou d'examiner si les participant(e)s font référence aux exemples de l'éducateur/trice au cours de la session de formation ou même après. Cela peut suggérer qu'ils trouvent les exemples convaincants et utiles. Un autre indicateur serait de voir si les individus du groupe semblent être plus conscients de la manière dont eux-mêmes sont influencés par les stéréotypes et les rôles de genre.

Evaluation de l'éducateur/trice⁶⁴

Le principe de l'évaluation est également utile pour les éducateurs/trices eux-mêmes. La mise en place de ces activités peut constituer un défi ; par conséquent, le fait de réfléchir attentivement sur plusieurs aspects de ce processus pédagogique tout au long de sa mise en oeuvre s'avérera utile et instructif, aussi bien pour les éducateurs/trices que pour l'IPEC. Ils doivent ainsi se demander s'ils ont véritablement donné l'opportunité au groupe de penser au lien entre le genre et le travail des enfants. Est-ce qu'ils ont donné assez d'exemples? Est-ce que ces exemples étaient efficaces pour les aider à venir au plus près des problèmes? A la fin de la mise en oeuvre du module, les éducateurs/trices devraient revoir la session et s'évaluer eux-mêmes. Ils devraient se poser les questions suivantes:

Émotions – Comment les différents membres du groupe ont-ils réagi pendant la séance ? Avez-vous le sentiment qu'ils ont bien compris l'esprit intrinsèque du module ? Est-ce que quelqu'un a été fâché ou gêné d'une façon ou d'une autre ?

⁶⁴ Adapté du *Guide de l'utilisateur*, SCREAM (Genève, OIT, 2000)

Avez-vous remarqué si certains individus se sont mis à l'écart du groupe ? Le cas échéant, quelle en a été la raison et de quelle façon pourriez-vous surmonter cette situation la prochaine fois ?

Participation – Est-ce que tous les jeunes se sont montrés impliqués, intéressés et motivés au cours des séances ? Ont-ils bien répondu aux exercices ? Avez-vous le sentiment que vous auriez pu conduire la séance différemment ? De quelle façon ? Avez-vous encouragé un niveau adéquat de communication avec eux ? Vous êtes-vous suffisamment déplacé pendant le travail de groupe ? Leur avez-vous parlé, donné des conseils, du support ? Est-ce que votre aide extérieure a joué un rôle important dans l'exécution de cet outil pédagogique ? Y a-t-il eu un suivi de la part des jeunes sous forme, par exemple, de lettres de remerciement et autre type de communication ?

Engagement pour l'avenir – Croyez-vous que les jeunes souhaitent continuer à participer à ce processus ? Estimez-vous qu'ils sont prêts à le faire ? Éprouvez-vous le sentiment qu'il y a de la motivation et de l'engagement de leur part ? Pensez-vous que la dynamique de groupe a été renforcée par les exercices ? Se montrent-ils confiants lorsqu'ils interagissent entre eux et avec vous ? Participent-ils ouvertement aux séances ? S'expriment-ils oralement ? Pouvez-vous facilement identifier ceux qui approuvent ce que vous faites et ceux qui sont indifférents ? Comment atteindrez-vous ceux qui sont indifférents, tout en maintenant la motivation de ceux qui sont intéressés ?

Développement des ressources – Avez-vous pensé à contacter les individus qui se sont montrés particulièrement intéressés, motivés et engagés par rapport au projet et à leur demander s'ils aimeraient jouer le rôle de personnes-ressources pour une application plus étendue, voire auprès d'écoliers aussi bien que de leurs propres pairs ?

Cette liste de considérations et de questions n'est pas exhaustive et les éducateurs/trices pourront probablement en envisager d'autres au fur et à mesure qu'ils avancent dans ce processus. Leurs notes, rapports, sentiments et avis sont fondamentaux.

Votre choix⁶⁵

En dernière instance, c'est le choix des éducateurs/trices et de leurs groupes qui détermine la façon dont ils appliquent ces modules et le bénéfice qu'ils en tirent. Le but de l'IPEC est de veiller à ce qu'ils soient utilisés le plus largement possible. La nature durable de ce programme et les aspects du suivi chez les jeunes que les éducateurs/trices forment sont axés sur l'éducation entre pairs, la création et le maintien de réseaux nationaux, régionaux et internationaux composés d'individus et de groupes concernés. Nous espérons qu'un nombre significatif de jeunes utilisera sagement et copieusement ses connaissances et son expérience acquises par les exercices. L'éducation au niveau des pairs est un outil prodigieux et multipliera l'impact de l'enseignement. Les participant(e)s pourront discuter de ce qu'ils sont en train de faire avec leurs copains, leurs familles, ainsi qu'avec d'autres personnes de la communauté. Un intérêt plus vaste peut être généré en encourageant les jeunes à parler ouvertement et librement au sujet de ce qu'ils font. Les éducateurs/trices devraient les encourager à se procurer plus d'information de façon autonome. Ils peuvent également organiser d'autres séances éducatives et inviter d'anciens étudiants à y venir et à y participer en tant que personnes-ressources, pour parler de leurs propres expériences et pour diriger les séances d'exercices à leur tour.

⁶⁵ Adapté du *Guide de l'utilisateur*, SCREAM (Genève, OIT, 2000)

Les éducateurs/trices doivent encourager les jeunes qu'ils ont identifiés comme étant des personnes-ressources à les aider au début des séances avec d'autres enfants, peut-être dans une école locale. Les enfants répondent mieux à d'autres enfants. Les jeunes ont plus de confiance dans leurs relations avec d'autres jeunes gens qu'avec des personnes qui représentent l'autorité ou même leurs parents.

Toute amélioration des exercices de cet outil pédagogique est la bienvenue. Le chapitre suivant illustre l'importance de la rétroaction continue pour étayer ce processus. Nous savons que certaines personnes ou organisations qui utilisent cet outil pédagogique vont adapter les exercices aux cultures, aux traditions et aux coutumes locales. D'autres peuvent décider de traduire les activités dans leur langue, y compris les dialectes. Cette forme de développement sera un indicateur du degré de réalisation du projet et sera accueillie avec faveur. Tout ce que nous demandons aux personnes qui entreprennent ces démarches est d'en informer l'IPEC et de nous transmettre des exemplaires adaptés ou traduits. Il est fort probable qu'il existe dans le monde d'autres groupes qui pourraient tirer profit de leur travail et nous aimerions partager ces expériences le plus amplement possible. Merci aussi de mentionner la source dans vos documents révisés.

Une rétroaction continue⁶⁶

Comme les éducateurs/trices travaillent directement avec l'outil pédagogique, nous aimerions avoir leurs commentaires. Mais nous souhaitons également entendre leurs étudiants, leurs protégés, les jeunes de leur groupe. Cet outil est un module vivant et il sera actualisé et révisé en permanence, à la lumière de la rétroaction que nous recevrons. La contribution des éducateurs/trices est fondamentale pour la qualité et la durabilité du projet.

Nous aimerions recevoir des études de cas de l'application pratique des activités. Si les éducateurs/trices disposent de matériel photographique ou vidéo sur le processus d'application, nous leur serions reconnaissants de nous en envoyer des copies. Le processus éducatif est tripartite: les jeunes apprennent de leurs éducateurs/trices – les éducateurs/trices apprennent d'eux et de nous – et nous apprenons des éducateurs/trices et des participant(e)s. D'où l'importance décisive des rétroactions.

Par ailleurs, lorsque les éducateurs/trices auront terminé les activités, nous les prions de bien vouloir remplir le formulaire de participation et l'enquête d'évaluation en annexe, qui comprennent des détails clé de leur travail. Ils pourront envoyer le formulaire à l'adresse indiquée. Sur la base des formulaires reçus, l'IPEC enverra un certificat pour les remercier du travail qu'ils ont accompli avec leur groupe pour soutenir la campagne mondiale en vue d'éradiquer le travail des enfants et d'encourager l'égalité des sexes.

Pour l'IPEC, une partie intégrante du suivi consiste à avoir davantage d'informations sur la fréquence de l'utilisation de cet outil pédagogique, sur ceux qui l'utilisent et pour quelle raison (et ceux qui ne l'utilisent pas et pourquoi), son impact sur les éducateurs/trices et les jeunes, ses réussites, ses échecs, et son développement ultérieur. Les éducateurs/trices pourront nous dire ce qu'ils en pensent, comment ils estiment que les matériels, la méthodologie et l'impact pourraient être améliorés. Ils peuvent nous envoyer leurs idées pour de nouvelles activités que nous pourrions intégrer dans ce programme. C'est l'avantage d'un réseau comme celui-ci : nous travaillons tous pour la même cause, nous sommes

⁶⁶ Adapté du *Guide de l'utilisateur*, SCREAM (Genève, OIT, 2000)

engagés, motivés et comprenons la nécessité de travailler ensemble pour renforcer les droits des enfants et pour éradiquer le travail des enfants et l'inégalité entre les sexes de nos sociétés pour toujours. Nous pouvons le faire, cela prendra du temps assurément – mais, si nous arrivons à créer une bonne dynamique, le travail des enfants peut être éliminé.

Contact

Pour tout renseignement complémentaire sur cet outil pédagogique, contactez directement l'IPEC à l'adresse suivante :

Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC)

Organisation internationale du Travail (OIT)

4, Route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse

Télécopie : +41 22 799 81 81

Courriel : scream@ilo.org

Site Web : www.ilo.org/scream

Annexe I : concepts liés au genre⁶⁷

Le **sexe** se réfère aux différences biologiques universelles et invariables entre les hommes et les femmes. Par exemple, seules les femmes peuvent donner naissance.

Le **genre** se réfère aux différences et aux relations socioculturelles entre les hommes et les femmes/les garçons et les filles. Celles-ci sont acquises et varient considérablement d'une société, d'une culture et d'une époque à l'autre. Dans de nombreux pays, par exemple, les femmes prennent soin des enfants en bas âge, alors que dans d'autres cultures de plus en plus d'hommes le font.

L'analyse de genre est un outil permettant de diagnostiquer les différences et les relations entre les filles, les garçons, les hommes et les femmes. L'analyse de genre comprend la collecte de données ventilées par sexe et l'analyse des éventuelles différences selon le sexe.

L'égalité des sexes signifie que les droits, les responsabilités et les opportunités sont les mêmes pour les hommes et les femmes, les filles et les garçons:

La **discrimination basée sur le genre** fait référence à toute distinction, exclusion ou préférence fondée sur le sexe ou le genre qui a pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement.

Les **rôles socioculturels ou rôles de genre** des hommes et des femmes font référence aux activités que les deux sexes accomplissent effectivement. Par exemple, les garçons aident leur père à travailler dans les champs, alors que les filles aident leur mère dans les tâches domestiques.

Systématiser la prise en compte du genre consiste à évaluer les répercussions sur les femmes et les hommes/les garçons et les filles de toute action planifiée, et à incorporer les préoccupations et les expériences des deux sexes dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et des programmes dans tous les domaines – politique, économique et social. Son principal objectif est l'égalité des sexes.

Les **stéréotypes sexuels** sont des idées préconçues que les gens ont concernant ce qui est bien pour les garçons et les hommes par opposition aux filles et aux femmes ainsi que ce que les hommes et les femmes sont capables de faire. Par exemple, l'idée que les femmes sont de meilleures ménagères et les hommes de meilleurs dirigeants ou que les garçons sont meilleurs en mathématiques que les filles.

Les **normes et valeurs liées au genre** dans une société font référence aux croyances concernant ce que devraient être les hommes et les femmes de toutes les générations. Dans beaucoup de sociétés, par exemple, les filles doivent être obéissantes et belles et ont le droit de pleurer. Les garçons, par contre, doivent être courageux et ne doivent pas pleurer.

⁶⁷ Haspels & Suriyasarn, op. cit.

Annexe II : à faire et à ne pas faire

- Se souvenir que les questions de genre et de travail des enfants ont plusieurs facettes et n'ont pas de réponses simples.
- Insister sur le fait que les femmes aussi bien que les hommes emploient des filles aussi bien que des garçons. Ne pas stigmatiser le rôle des femmes comme victimes et le rôle des hommes comme oppresseurs.
- Laisser le plaisir et l'amusement du jeu s'intégrer aux activités.
- Se souvenir que les adolescents peuvent devenir idiots et distraits lorsque l'on parle de questions liées au sexe opposé.
- Ne pas mettre les personnes dans l'embarras en les faisant parler de choses au sujet desquelles elles sont gênées de parler.
- Ne laisser personne critiquer ou se moquer d'une personne ou d'un groupe. Tous méritent respect et attention.
- Définir un "espace protégé" de travail (une pièce fermée) pour permettre aux personnes de parler plus facilement d'elles-mêmes.
- Laisser beaucoup de temps pour la discussion et encourager tous les membres du groupe à participer et à s'impliquer activement dans les exercices.
- Faire attention à la dynamique du groupe. Veiller à ce que tous participent, soient consultés et contribuent aux différents exercices.
- Ne pas fournir trop de questions auxquelles le groupe doit répondre. Les encourager à penser eux-mêmes à des questions. Il est possible qu'ils aient de nombreuses idées originales par eux-mêmes, ce qui représente un signe clair de leur engagement et de leur intérêt.
- Prendre des notes soi-même sur les éléments majeurs soulevés par le groupe et les individus.
- Afficher les résultats ou le "produit" de chaque activité sur les murs.
- Ne pas forcément faire tous les exercices de l'outil pédagogique. Selon le temps, les ressources et d'autres contraintes, il peut être préférable de faire seulement un ou quelques-uns des exercices. Choisir ceux qui correspondent le mieux aux besoins du groupe et aux circonstances.
- Ne pas surcharger le groupe avec trop de questions d'inégalité des sexes à la fois.
- Effectuer une session de débriefing approfondie après chaque activité. Il est important pour le groupe de pouvoir s'exprimer sans restrictions. Certains exercices sont assez "lourds" et ils auront besoin d'exprimer toutes les émotions qu'ils ressentent dans l'espace sécurisé du groupe et de laisser aller leur énergie refoulée.

Annexe III: sources d'information utiles sur le genre et le travail des enfants – bibliographie succincte

Sites web:

Le site du Bureau pour l'égalité entre hommes et femmes de l'OIT:

http://www.ilo.org/dyn/gender/gender.home?p_lang=fr

Le Centre de formation de Turin du BIT offre des cours par correspondance sur l'intégration de l'égalité des sexes dans le monde du travail. Pour en savoir plus:

<http://www.itcilo.it/english/bureau/turin/gender/learning.htm> en anglais)

Le Programme de promotion des questions de genre de l'OIT vise à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes dans le travail décent. Son programme est décrit en anglais sur:

<http://www.ilo.org/public/english/employment/gems/index.htm>

Le Programme sur le genre, la pauvreté et l'emploi du BIT (GPE pour *Gender, Poverty and Employment*) et son kit de formation rassemble une mine d'informations en anglais sur les questions de genre et de travail. Plus d'informations peuvent être obtenues sur le site (en anglais)

<http://www.ilo.org/public/english/employment/skills/informal/gpe>

D'autres publications de l'IPEC sur le genre, tel qu'un guide pratique pour les organisations sont disponibles sur:

<http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/publ/gender/index.htm>

Papiers et publications:

Par pays:

Amorim, A.; Murray, U.; Bland, J. (2004). *Girl child labour in agriculture, domestic work and sexual exploitation: Rapid assessments on the cases of the Philippines, Ghana and Ecuador - Volume 1*. ILO.

Anyanwu, S.O. (1999). *The Girl-Child: Problems and Survival in the Nigerian Context, in Scandinavian Journal of Development Alternatives*, Vol. 14, No. 1-2, Stockholm.

Bazán, J. E.; Capelli, S.; Cussiánovich, A.; Liebel, M.; Sanz, A.; Schibotto, G. (1997). *Niños Trabajadores: Protagonismo y Actoria Social*, Lima, (Working Children: Protagonism and Social Acting).

Chaniago, C.R. (2000). "Girl Workers in the Fisheries Sector" in *Child Workers in Asia*, Vol. 28, No. 2 May-August 2000, pp 12-13.

Gustafsson-Wright, E.; Pyne, H.H. (2002). *Gender Dimensions of Child Labor and Street Children in Brazil*, World Bank, Latin America and the Caribbean Region, Gender Sector Unit, October World Bank Policy Research Working Paper 2897. Washington, D.C., 2002.

ILO/IPEC (1999). *Trabajo Infantil: Material Informativo para Profesores, Educadores y sus Organizaciones*. Lima (Child Labour: Information Material for Teachers, Educators and their Organizations).

North, L. L.; Cameron, J. D. (2000). "Grassroots-based rural development strategies: Ecuador in comparative perspective" in *World Development*, Vol. 28, No. 10, pp. 1751-1766.

Sen, A.; Seth, S. (1995). "Gender Identity of the Girl Child in South Asia" in *Canadian Women Studies* Vol.15 (2-3), pp. 58-63.

Save the Children (1997). *Invisible Children: Child Work in Asia and the Pacific*, London. (p.42)

Général:

Ainsworth, M.; Beegle, K.; Nyamete, A. (1995). *The Impact of female schooling on fertility and contraceptive use: a study of fourteen Sub-Saharan countries, Living standards measurement study Working paper. No. 110*, World Bank Washington, D.C. (Available at http://publications.worldbank.org/e-commerce/catalog/product?item_id=199869)

Aksornkool, N. (1995). *Daughters of the earth: Skills-based Literacy Programme for Women in China*, in *Education for All: making it work. Innovations series 8*, UNESCO: Paris.

Assaad, R. (2001). "The effect of child work on school enrolment in Egypt", in *Forum Newsletter*, Vol. 8, No. 2 (Available on the Economic Research Forum Web site <http://www.erf.org.eg>).

Amorim, A.; Murray, U.; Rai, P. (2004). *A selected annotated bibliography on girl child labour: a gender perspective - Volume 4* ILO, Geneva.

Bazán, J. E.; Capelli, S.; Cussiánovich, A.; Liebel, M.; Sanz, A.; Schibotto, G. (1997). *Niños Trabajadores: Protagonismo y Actoria Social*, Lima, (*Working Children: Protagonism and Social Acting*).

Burra, N. (2001). "Cultural Stereotypes and Household Behaviour: Girl Child Labour in India", in *Economic and Political Weekly*, Vol.36 (5-6), New Delhi.

Boakye, J.K.A. (1997). *Synthesis of Research on Girls' Education in Ghana*, Ghana. Ministry of Education, Department for International Development, Accra.

Buchmann, C. (2000). "Family structure, parental perceptions, and child labour in Kenya: What factors determine who is enrolled in school?", in *Social Forces*, Vol. 78, No. 4, Chapel Hill, North Carolina.

Del Rosario, R. (1998). *Girl Child Workers Carrying the Burden of the World: Women Reflecting on the Effects of the Crisis on Women and Girls*, a paper discussed during the Roundtable Discussion (RTD) conducted by the Centre for Integrative and Development Studies, Diliman, Quezon City.

Dar, A.; Blunch, N.; Kim, B.; Sasaki, M. (2002). *Participation of Children in Schooling and Labor Activities: A Review of Empirical Studies*, World Bank, Social Protection Discussion Paper No. 0221, Washington, D.C. Available on <http://www1.worldbank.org/sp/childlabor/>

Deb, P.; Rosati, F. (2003). *Estimating the effect of Fertility Decisions on Child Labour and Schooling*, UNICEF, Innocenti Centre, Florence. (http://www.ucw-project.org/resources/report_research.html 17/7/2003)

Friedman S. A. (1999). Girls 2000, a report prepared for Beijing+5, produced by the Working Groups on Girls (WGGs), UNICEF, New York.

Friedman, S. A.; Dottridge, M. (1996). Considering girls' invisible labour in the development of the new ILO Convention: Targeting the Most Intolerable Forms of Child Labour; paper presented at the ILO Roundtable Discussion, Geneva, 9 June 1996, on behalf of the NGO Committee on the Status of Women Working Group on Girls and the NGO Working Group on Child Rights. (<http://www.globalmarch.org/girlchild/>).

Fyfe, A. (1989). Child Labour, Polity Press: Cambridge.

Haspels, N.; de los Angeles-Bautista, F.; Boonpala, P.; Bose, C. (1999). Action against child labour: Strategies in education country experiences in the mobilization of teachers, educators and their organizations in combating child labour, ILO/IPEC, Geneva.

Haspels, N.; Romeijn, M.; Schroth, S. (2001). Promoting Gender Equality in Action Against Child Labour: A Practical Guide, ILO Bangkok.

Haspels, N.; Suriyasarn, B. (2003). Promotion of gender equality in action against child labour and trafficking: a practical guide for organizations. ILO, Bangkok.

ILO/IPEC (1999). Action against child labour: Strategies in education. Country experiences in the mobilization of teachers, educators and their organizations in combating child labour. By N. Haspels, F. de los Angeles-Bautista, P. Boonpala and C. Bose, Geneva.

ILO/IPEC (2003). Combating Child Labour through Education, Geneva.

Jensen, R. (2001). Mainstreaming Gender into the International Program on Child Labor, ILO/IPEC, Geneva.

Kane, J. (2004). Helping hands or shackled lives? Understanding child domestic labour and responses to it. ILO/IPEC, Geneva.

Kolomiyets, T. (2004). Global child labour data review: A gender perspective. Girl child labour paper, No. 2, ILO/IPEC, Geneva.

Murray, U.; Amorim, A.; and Piprell, C. (2004), Bonnes pratiques: L'intégration du genre dans la lutte contre le travail des enfants, BIT/IPEC, Genève.

Mehran, G. (1995). Girl dropouts from primary schooling in the Middle East and North Africa: Challenges and alternatives. UNICEF, Middle East and North Africa Regional Office, Amman

Nsowah-Nuamah, N. (2001). Attrition of Girls in Basic Education, UNICEF, Fawe Ghana Chapter, Accra.

Odaga, A.; Heneveld, W. (1996). Girls and schools in sub-Saharan Africa: from Analysis to Action, World Bank Technical paper. No. 298, Washington, D.C. (<http://publications.worldbank.org/e-commerce/catalog/>)

Population Council (1999). Adolescent Girls' Livelihoods – essential questions, essential tools: A report on a workshop, a paper presented at a workshop convened in Cairo, Egypt, 13-14th October 1999, New York.

- Rachita, J. (2002). *Girl Child Labour*. Manak, Delhi, 2000.
- Ranjan, R. (2002). "The Determinants of Child Labour and Child Schooling in Ghana"⁶⁸, in *Journal of African Economies* (<http://www.jae.oupjournals.org/>) 2002 11 (4), Oxford University Press: Oxford.
- Salazar, M. C.; Glasinovich, W. A. (1998). *Child work and Education: Five case studies from Latin America*, Aldershot, Ashgate.
- Salazar, M. C. (2000). *Trabajo Infantil y Educación en America Latina: Algunos Avances y Efectos de las Politicas Educativas de la Decada de 1990*, Ed. Instituto Ayrton Senna: Montevideo. (Child Labour and Education in Latin America: Some Advancements and Effects of the Educational Policies in the 1990s).
- Sawada, Y.; Lokshin, M. (2001). *Household schooling decisions in rural Pakistan*. Development Research Group, World Bank, Washington, D.C.
- Sutherland-Addy, E.; Boateng, B.; Osei, J.; Prah, M. (1994). *Study on developing in tertiary education particularly science and technology*, Development and Women Studies Programme (DAWSP), Institute of African Studies, University of Ghana, Legon.
- United Nations. Department for Economic and Social Information and Policy Analysis, Statistical Division. (1995). *The World's Women: trends and statistics, Social Statistics and Indicators, Series K*, New York.
- UNESCO. Division of Statistics (1995). *La Participation des femmes ... l'éducation en Afrique subsaharienne: profils statistiques*. African Academy of Sciences, Nairobi.
- UNICEF, FAWE Ghanaian Chapter (2001). *Needs and life skills knowledge of adolescent girls in junior secondary schools in Ghana, Accra*.
- UNICEF Regional Office for the Middle East and North Africa (1995). *Cross-Regional Seminar on Innovative Strategies for Girls' and Women's Education*. Manama: Final report (summary), Amman.
- Vicherat, D. (2002). *Trabajo Infantil y Escolaridad en America Latina*. Instituto Internacional de Gobernabilidad. In *DHIL – Desarrollo Humano e Institucional en America Latina*. No. 26. Barcelona (Child Labour and School in Latin America).

⁶⁸ Review from <http://netec.mcc.ac.uk/BibEc/data/Articles/oupjafreev:11:y:2002:i:4:p:561-590.html>

Annexe IV: Formulaire de participation et enquête d'évaluation⁶⁹

Formulaire de participation

Si vous avez travaillé avec le programme SCREAM ou avec les outils de l'IPEC/OIT sur la formation en genre et sur la participation des enfants en général, nous vous prions de consacrer un peu de votre temps afin de remplir le formulaire de participation ci-après. Dès réception de votre formulaire rempli, l'IPEC vous fera parvenir un certificat témoignant de l'appui que vous et votre groupe avez offert dans le cadre de la campagne mondiale pour l'abolition du travail des enfants et des inégalités entre les sexes.

Nom complet/description du groupe :

Nom complet de l'organisation/établissement scolaire :

Adresse complète, y compris le n° de téléphone/télécopie, le courriel et le site Web :

Nom complet de la personne qui remplit le formulaire :

Fonctions/responsabilités de la personne qui remplit le formulaire et son rapport avec le groupe :

Dates de votre projet (début et fin) :

Noms, sexe et âge des jeunes impliqués dans votre projet:

Comment avez-vous pris connaissance de l'existence de cet outil pédagogique sur l'égalité des sexes et du programme SCREAM "Halte au travail des enfants !" ?

Quelles activités avez-vous mis en place dans votre projet et dans quel ordre ?

Organiseriez-vous un tel projet avec un autre groupe de jeunes, en utilisant cet outil pédagogique? Veuillez indiquer les raisons de votre réponse, quelle qu'elle soit.

⁶⁹ Adaptée du *Guide de l'utilisateur*, SCREAM, (Genève, OIT, 2002).

Enquête d'évaluation

Comme pour le formulaire de participation, nous vous serions reconnaissants si vous pouviez également remplir cette enquête d'évaluation. Même si vous n'êtes pas en mesure de répondre à toutes les questions, nous vous prions de répondre de la manière la plus franche et la plus détaillée possible. Il y a de nombreuses questions mais vous n'êtes pas obligés de répondre à toutes si elles ne s'appliquent pas à votre cas ou si cela vous paraît difficile. Quelle que soit votre décision, essayez quand même et envoyez vos réponses dès que vous aurez terminé le programme. Nous espérons que cet outil pédagogique sur le travail des enfants et l'égalité des sexes ainsi que le programme SCREAM prendront de l'essor grâce à leur mise en place de plus en plus systématique. Nous accueillons favorablement vos expériences, vos conseils et vos remarques, étant donné qu'ils nous aident à réactualiser et à améliorer constamment cet outil pédagogique, à augmenter le nombre d'activités et à les adapter aux différentes origines sociales et culturelles. Si vos réponses sont très longues, n'hésitez pas à utiliser des feuilles supplémentaires.

Toutes les réponses seront traitées de manière confidentielle. Notre seul objectif est de mieux connaître ceux qui utilisent cet outil pédagogique et pourquoi, afin de réviser les activités à travers un cycle de qualité. Nous aimerions également créer une base de données sur les différents groupes qui travaillent avec SCREAM et avec cet outil pédagogique sur le genre. Votre collaboration sera la bienvenue et vos idées, remarques et suggestions seront hautement appréciées par l'IPEC/OIT.

1. Pouvez-vous expliquer pourquoi vous et votre groupe avez décidé de mettre en place ce guide participatif? Quelles étaient les motivations de votre groupe ?
2. Combien d'heures par semaine avez-vous travaillé avec le groupe ?
3. Nous souhaiterions connaître toute circonstance ou situation particulière concernant votre groupe. Est-ce que certains jeunes de votre groupe travaillent à temps plein ou à temps partiel? S'agit-il d'enfants travailleurs? Pensez-vous que le programme a aidé ces jeunes ?
4. Est-ce que vous et votre groupe avez impliqué d'autres acteurs de la communauté, y compris éventuellement l'école dans laquelle vous travaillez? Par exemple, avez-vous impliqué les partenaires tripartites, d'autres enseignants, des groupes de la collectivité, etc. ? Avez-vous fait appel à des personnes de l'extérieur pour la mise en place des activités ?
5. Est-ce que la collectivité (y compris votre école, si vous travaillez dans ce contexte) a tiré profit de ce projet ? De quelle manière ? Comment le projet favorise-t-il la sensibilisation au sein de la collectivité en matière d'égalité des sexes et de travail des enfants?
6. Lorsqu'il vous a fallu vous préparer pour un cours particulier lié au thème de l'égalité des sexes et du travail des enfants, les informations contenues dans cet outil pédagogique ont-elles été suffisantes ?
7. Quels sont, à votre avis, les points forts et les points faibles des activités ? Décrivez-les en détail.

8. Estimez-vous que ces projets ont leur place dans le système éducatif ? Soutiendriez-vous une campagne de ce type ? Expliquez les raisons de votre réponse, quelle qu'elle soit.
9. Pensez-vous que les jeunes de votre groupe ont tiré profit du projet quant à leur épanouissement personnel et social et pour ce qui a trait à leurs études ? Veuillez répondre de façon détaillée.
10. À votre avis, est-ce que les attitudes et les comportements des jeunes concernant les questions d'égalité entre les sexes ont changé à la suite du projet ? De quelle manière ?
11. Quelles initiatives les jeunes ont-ils pris au cours du projet ?
12. Quelles activités les jeunes ont-ils le plus ou le moins appréciées? Mentionnez les raisons de leurs sentiments de satisfaction, de mécontentement ou de frustration.
13. Si vous décidez de mettre en oeuvre à nouveau cet outil pédagogique, est-ce que vous y changerez quelque chose ? Quoi et pourquoi ?
14. Avez-vous demandé à votre groupe d'évaluer l'expérience acquise au cours du projet ? Quelle a été la réponse? Merci de joindre un exemplaire des rapports d'évaluation ou des réponses individuelles.
15. Veuillez nous faire parvenir tout matériel résultant du travail de votre groupe susceptible d'aider le processus d'évaluation continue. Par exemple: portraits d'enfants travailleurs, collages, copies des tableaux et des listes, etc.
16. Comment vous ou votre groupe pourriez aider l'IPEC à propager la diffusion de cet outil pédagogique? Dites-nous comment pouvons-nous vous aider à nous aider.
17. Faites-nous part de toute autre remarque concernant le matériel éducatif, le concept, les futurs développements, votre propre expérience, etc.

Merci beaucoup !